D'UN

JARDIN INVISIBLE

VERS LES JARDINS DE SARAGOSSE

D'UN JARDIN INVISIBLE

VERS LES JARDINS DE SARAGOSSE

Récit d'une aventure urbaine collective - Quartier Saragosse Ville de Pau (64)

Un projet Bruit du frigo pour la Ville de Pau

Présentation des dispositifs participatifs imaginés et mis en oeuvre dans le cadre de la mission de concertation et de préfiguration autour des aménagements paysagers du quartier Saragosse, Ville de Pau. Une mission conduite par Bruit du frigo de novembre 2017 à janvier 2020 aux côtés de l'agence de paysage Base

Cet ouvrage a été conçu, écrit et mis en page par Bruit du frigo
et édité par la Ville de Pau

©Bruit du frigo
Dépôt légal septembre 2020
ISBN : 978-2-9574460-0-1
Achevé d'imprimer dans les ateliers de Martin Impressions
64140 - Lons

SOMMAIRE

AVANT PROPOS	**5**
LE TERRITOIRE	**6**
SE PRÉSENTER - RENCONTRER *Immersion*	**9**
MOBILISER - CONCERTER *Le Jardin intérieur*	**17**
PRÉCISER LA STRATÉGIE *Ecriture et conception*	**25**
EXPÉRIMENTER - VALORISER *Chantier #1*	**29**
RÉVÉLER - INVITER *Saragosse en fêtes*	**43**
OBSERVER - POURSUIVRE	**53**
MOBILISER - RETROUVER *Gator Tour Obscura*	**57**
FINALISER *Chantier #2*	**63**
INFORMER - RESTITUER *Atelier Mobile*	**75**
LES JARDINS DE SARAGOSSE *Schéma global*	**76**
CONCLURE	**78**
L'ÉQUIPE	**80**
PARTENAIRES & REMERCIEMENTS	**83**

AVANT-PROPOS
La démarche

Le cadre de la mission

Mai 2017, Bruit du frigo répond aux côtés de l'agence de paysage Base (mandataire) et du bureau d'étude SCE à l'appel d'offre portant sur l'aménagement paysager du quartier Saragosse à Pau. L'ambition de la Ville de mener une concertation efficiente s'exprime clairement dans la mission de médiation paysagère demandée à l'équipe en amont de la conception des espaces verts. Deux secteurs sont majoritairement concernés :
- Le parc central : conforter et révéler les différentes fonctions de ce parc arboré de 2,2 hectares situé en coeur de quartier.
- Le jardin linéaire : créer un espace de promenade et de déplacement doux et définir un tracé en connectant les jardins existants
Deux projets qui s'incrivent dans l'ambition d'éco-quartier donnée au programme de rénovation urbaine de Saragossse.

Stimulateur d'imaginaire et outil de prospection urbaine, le *Jardin Invisible* est né de cette demande afin de mobiliser les habitants dans la ré-appropriation de leurs espaces publics et d'accompagner l'agence de paysage Base dans la définition du programme des aménagements urbains du quartier. C'est une action de concertation vivante et humaine en adéquation avec le territoire arpenté qui s'est mise en oeuvre de novembre 2017 à janvier 2020 aux côtés des services de la Ville et des acteurs associatifs locaux.

La démarche

Le *Jardin Invisible* répond à l'ambition de reconnecter et de dynamiser par la pratique collective les différents parcs situés en arrière d'immeubles afin d'amorcer un phénomène de mobilité sur le quartier et de préfigurer le jardin linéaire à venir. Des parcs existants mais dont la connexion n'est pas perceptible. Nous nommons notre action *Jardin Invisible* pour révéler ce fil vert traversant et reliant le quartier d'est en ouest.

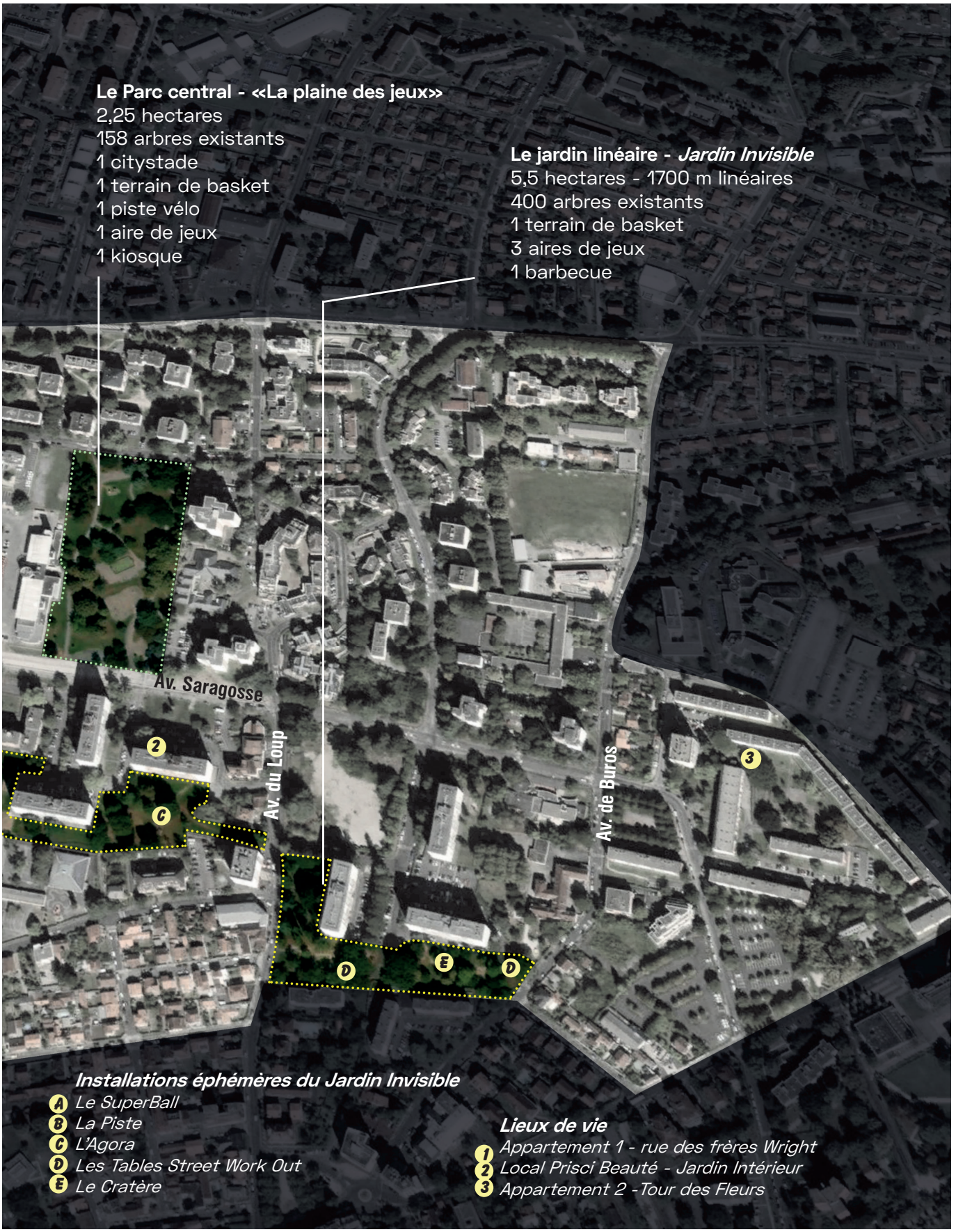
Le *Jardin Invisible* s'est concrétisé à travers la création de six installations temporaires et d'un parcours graphique : un fil d'Ariane se déployant du cours Lyautey jusqu'à l'avenue de Buros par le biais de différentes interventions graphiques (peinture au sol, fresque, chaux sur les arbres) et construites (micro-architecture en bois : cages de foot, solarium, agrès sportifs). Ces installations sont le résultat d'une série d'ateliers de concertation menés en déambulation sur le quartier avec les habitants et les acteurs associatifs locaux.

Chacune des structures conçues et construites est réversible et compile des usages variés afin de répondre au plus près des demandes exprimées tout en s'attachant au contexte paysager dans lequel elle s'implante. Ces installations génèrent un parcours en ponctuant le Jardin Invisible dans sa linéarité et participent à la vitalisation des sites qu'elles habitent par les usages et les pratiques qu'elles proposent.

Réalisées dans le cadre de chantiers participatifs in situ, les installations éphémères sont nées d'un travail collectif participant ainsi à l'appropriation des espaces verts du quartier. En complément des actions de concertation et de co-construction, deux temps forts se sont bâtis pour fêter la fin de chantier, inviter les habitants à redécouvrir leur quartier, rêver et toucher du doigt des possibles à travers une programmation riche et variée. Une programmation qui invite le visiteur à parcourir et traverser les rues, les parcs et les jardins ; un programme construit sur les envies, les rêves et les spécificités de chacune des personnes rencontrées.

Cet ouvrage expose les différentes étapes de travail vécues sur le territoire, présente les dispositifs imaginés pour recueillir la parole des habitants et rend compte du maillage tissé avec et entre des individus rencontrés au gré des actions collectives.

LE TERRITOIRE CONCERNÉ
Quartier Saragosse - Ville de Pau - 2017
14 384 habitants
130 hectares
5 groupes scolaires élémentaires
1 collège
1 centre social
1 centre multi accueil
1 MJC
1 stade
1 théâtre
1 crèche
1
Av. Saragosse
Cours Lyautey
A
B
Rue Alphonse Cadier
N
100m


Le Parc central - «La plaine des jeux»
2,25 hectares
158 arbres existants
1 citystade
1 terrain de basket
1 piste vélo
1 aire de jeux
1 kiosque
Le jardin linéaire - Jardin Invisible
5,5 hectares - 1700 m linéaires
400 arbres existants
1 terrain de basket
3 aires de jeux
1 barbecue
Av. Saragosse
Av. du Loup
Av. de Buros
2
3
C
D
E
D
Installations éphémères du Jardin Invisible
A Le SuperBall
B La Piste
C L'Agora
D Les Tables Street Work Out
E Le Cratère
Lieux de vie
1 Appartement 1 - rue des frères Wright
2 Local Prisci Beauté - Jardin Intérieur
3 Appartement 2 -Tour des Fleurs

SE PRÉSENTER - RENCONTRER
Immersion
novembre 2017

Afin de mieux comprendre le quartier et de rencontrer ses habitants et ses acteurs, l'équipe de Bruit du frigo s'installe pour une semaine en immersion sur le quartier. Une présence quotidienne pour ressentir le territoire, l'arpenter et offrir des espaces informels de rencontres propices à l'échange et à la discussion.

Vivre sur le quartier, connaître le goût de ses boulangeries, partager un morceau de quotidien pour comprendre, s'immerger pour être légitime, avoir une présence crédible et gagner la confiance.

Equipées de notre Gator, 4x4 de poche qui nous permet d'arpenter le territoire dans chacun de ses recoins, nous partons à la découverte du quartier : son paysage, ses habitants, ses rivalités, sa diversité, ses fantasmes, sa richesse et sa bienveillance.

Notre étude porte sur la création d'un jardin linéaire, un jardin qui viendra s'étirer pour connecter les espaces verts existants en arrière d'immeubles. Un jardin pour l'heure invisible. Ce sera notre leitmotiv, notre accroche, notre thématique. Nous décidons de partir à la recherche du Jardin Invisible.

Aux maraudes et à l'impromptu s'ajoutera le soutien des partenaires associatifs qui nous ouvriront leurs portes. Travailleurs sociaux, animateurs, chargés de mission, éducateurs, directeurs, ils nous partageront leur vision, leur expertise, une connaissance sensible du territoire. Ils seront notre relai sur le terrain, une des clés essentielles de notre mission qui ne pourra se construire durablement sans leur soutien.

Nos outils :

- Le Gator : petit véhicule utilitaire du service des Espaces verts de la ville de Pau transformé en dispositif mobile pour arpenter la totalité du quartier tout en se rendant visible. Créer de la curiosité, de l'étrangeté pour faciliter la rencontre fortuite.
- Un faux casting de vrais talents : créer des portraits d'habitants et répertorier les savoir-faire et intérêts hétéroclites des personnes présentes sur le quartier.
- une cartographie XXL du quartier : imprimée sur une bâche de 2x1m, cette carte est un support de discussion.

  Les personnes rencontrées sont invitées à dessiner des chemins quotidiens puis à indiquer des espaces emblématiques : lieux de vie, espaces fréquentés ou à investir.

  La carte se nourrit et se complète au fur et à mesure des rencontres afin de rendre compte des polarités et des déplacements.

OSEZ PARTICIPER !
GRAND CASTING du GRAND ÉVÉNEMENT
tous talents acceptés !

OSEZ PARTICIPER !
GRAND CASTING du GRAND
tous talents acceptés !

WANTED !

OSEZ PARTICIPER !
GRAND CASTING du GRAND ÉVÉNEMENT
tous talents
Suzanne
Reine du Karaoké

FAEMA

OSEZ PARTICIPER !
GRAND CASTING du GRAND ÉVÉNEMENT
tous talents
Cathy

JOURNAL

Mardi 7 novembre 2017

Le Gator : tout feu tout flamme, girophare, boule à facette, la discrétion n'est pas de mise, se rendre visible c'est l'objectif.

À la première sortie du Gator, sa première panne (première d'une longue série... les jardiniers des espaces verts, s'en souviendront), nous sommes loin d'imaginer son succès futur.

En quête du jardin invisible, chevauchant nos 4 roues motrices sous un ciel palois menaçant, nous rencontrerons durant ces 6 jours d'immersion, les personnes qui donneront la couleur du projet à venir. Nous ne le savons pas encore mais l'histoire commence à s'écrire ici.

Le Gator fait sa sortie au marché du jeudi matin sur la plaine des jeux, aux ouvertures des 4 écoles du quartier. Il part à la rencontre des associations locales et des commerçants. Nous griffonons nos plans, nous questionnons, nous expérimentons au gré des balades buissonières.

Les personnalités sont nombreuses, les rencontres multiples et la plus inattendue sera celle des ados. La magie du Gator a cela de singulier. Ces ados, ces insaisissables, ceux qui ne poussent pas les portes des structures socio-culturelles, ceux là, sont cueillis par cet objet mobile qui a bien plus l'alllure d'une golfette que d'une cylindrée. Réminescence d'auto-tamponneuse ? D'aucuns diront «le buggy» pour garder la tête haute mais oublieront vite de jouer les caïds en s'addonnant au défi du 1,2,3 soleil pour avoir la primeur de grimper sur la remorque d'une simple fourgonnette de jardinier pimpée d'une boule à facettes. Si peu de choses. Nous aimons penser que la magie foraine, la touche d'extraordinaire surgissant au détour d'une barre d'immeuble un mercredi après-midi morose suffit à raviver un peu d'imaginaire.

«SRG, ici, c'est la Nasa !». «SRG», le «blase» de Saragosse. Le ton est donné. Farouches mais survoltés, il faudra faire preuve de justesse. Parler plus fort, adapter le langage, écouter, ne pas détourner le regard, ne pas lâcher et ne jamais faiblir dans la loyauté. Les mots sont lourds, bien peser le poids de la parole donnée, il n'y aura pas de seconde chance. La confiance naîtra maintenant, ou ne sera plus.
Un tour de Gator, la récompense ultime qui nous permettra d'atteindre 1h30 d'échanges, de discussions (non pas musclées) sur le quartier, leurs vies, leurs habitudes :
- «Si tu avais une baguette magique qu'est-ce que tu ferais apparaître à Saragosse ?
- ... Je ferais réparer le citystade de la plaine !»
Pour ce qui est de la rêverie et de l'imaginaire, il va falloir bosser...

Les rencontres se mutiplieront pendant ces 6 jours intensifs vécus sur le quartier. Un jour de pluie abondante, le café Lyautey sera notre refuge. Un grand-frère nous raconte la vie d'ici, la disparition des éducateurs de rue, cause d'une grande partie du problème selon lui. Les jeunes s'ennuient, la guerre des quartiers les occupe... Saragosse vs Ousse des Bois, les «quartiers nords» de Pau. Pour nous le fil commence à se tisser...

Les numéros s'échangent, le bouche à oreille opère et nous remplissons notre carnet d'adresses des personnalités du quartier. De tous les âges, de tous les genres, un vrai casting de vrais talents, en contrebande. On nous raconte l'officiel, l'officieux, les tentatives, les ratés, les réussites d'antan, le désespoir d'aujourd'hui. Entre fantasme et réalité il faudra faire le tri mais qu'à cela ne tienne, l'histoire collective est pétrie de fiction.

Nous en avons rencontré des héros du quotidien et parmi eux R. le petit champion, P. la faiseuse de beauté, G. la reine de la blanquette et sa famille toute en générosité, D. qui rêve de haute voltige aérienne.

6 jours desquels nous revenons les bras chargés avec une playlist participative des plus éclectiques, de maître Gims à Aznavour en passant par Jul et Jacques Brel, 200 héros du quotidien et un carnet d'adresses gonflé. Une cartographie : palimpseste des cheminements, mine de connaissances et d'anecdotes sur les pratiques de l'espace public. Un trésor de savoir-faire, des secrets révélés et un jardin qui commence à se dessiner dans nos esprits.

Nous aurons appris que Saragosse a plusieurs visages. Avec ces 130 hectares et ses 14 000 habitants, les limites administratives du quartier se découpent en réalité en 4 territoires vécus avec leur identité et leur histoire. Nous aurons bien des occasions d'expérimenter ces frontières invisibles.

RUE
RENE CASSAGNE

LE MANOIR

Compilation en collage des jardins idéaux collectés - novembre 2017 - ©Bruit du frigo

NASA
GO FAST-FOOD

MOBILISER - CONCERTER
Le Jardin intérieur
février 2018

Après le repérage immersif du mois de novembre, nous prenons le temps de relire les notes, ré-écouter les témoignages, compiler les savoir-faire, les anecdotes contées. Nous partageons nos impressions et nous remémorons les moments vécus, ceux qui ont retenu notre attention : une phrase, un objet, une scène.
D'une même voix nous reconnaissons la bienveillance des habitants prompts à la discussion et le besoin unanime de retrouver des espaces de convivialité et de rêver.

Le *Jardin Intérieur* est une réponse éphémère à cette demande. Nous créons notre camp de base, espace de travail mais aussi café temporaire en coeur de quartier, en pied d'immeuble, dans l'ancien local de l'esthéticienne *Prisci Beauté*. Un lieu pour prendre soin de soi, la symbolique n'est pas innocente.
Scénographié en jardin d'hiver, l'ancien centre de beauté se transforme durant 4 jours consécutifs en un espace d'ateliers et d'activités inventés pour imaginer les aménagements futurs de Saragosse et s'exprimer sur le quotidien, les rêves et les envies partagés.

Avec la complicité des associations locales, nous transformons notre jardin intérieur quotidiennement: atelier de jardinage, cinéma de poche, challenge sportif, concours culinaire, espace bien-être. Chaque animation est un prétexte, un geste pour parler du quartier et inviter les habitants à s'exprimer à travers une pratique qui les concerne.
Partagés au sein d'une action collective, les gestes du quotidien libèrent une parole plus juste. Plus de barrière, pas de rôle à jouer, on épluche des carottes, on rempote un plant de basilic, on sirote un thé ou un café, on discute. C'est à travers ces discussions informelles que chacune de nous peut dessiner sa carte mentale du quartier. Nous apprenons le quotidien, l'âge des enfants, la recette des beignets, l'adresse de l'atelier de mécanique ou le prénom du prof de boxe. De l'anecdote, des petits riens, du vivant. Cette force vive fait la réussite d'une mission comme la nôtre. C'est en prenant le temps de la rencontre individuelle que l'on peut mener une action collective efficiente. Impliquer chaque personne à travers son savoir, à travers la compétence qui lui est propre au profit d'une action collective, d'un projet commun. Ici, celui de l'aménagement de son cadre de vie.

A cette parole libre s'ajoutent les outils pragmatiques qui nous aident à aller plus loin dans le concret. Quels aménagements pour quel espace ? De quel endroit me parles-tu ? Ton fils va à l'école des Fleurs, tu passes par où pour aller le chercher ? Cartographie, références d'aménagements, sont des supports simples et pratiques pour parler d'espace et simplifier le langage. Nous avons à coeur de concevoir des outils de médiation ou de concertation inspirés du jeu. Parler d'urbanisme n'est pas une évidence. Parée d'une dimension ludique, la notion est rendue accessible et la discussion devient plus fluide.

Nos outils :

- Le Gator : un dispositif mobile pour arpenter le jardin linéaire
- Le bestiaire du Jardin Invisible : 6 planches de jardins, chacune composée de 6 vignetttes. A l'instar des bestiaires pour enfants, le bestiaire du Jardin Invisible invite les habitants à composer leur jardin idéal : ambiances végétales, aménagements, fonctions ...
- Une cartographie XXL du quartier : dessinée sur la baie vitrée du local, cette carte invite les habitants à choisir, parmi une cinquantaine de références, des aménagements ou activités qu'ils aimeraient trouver dans leur quartier et à les positionner sur la carte.

Cet outil cartographique permet d'interroger le tracé du jardin linéaire et d'élaborer un pré-programme collectif de son aménagement. Support d'échanges informels, elle nourrit la réflexion de Bruit du frigo concernant le positionnement des structures de préfiguration et les usages proposés.

COMMENT ÇA MARCHE ?

LE JARDIN
INVISIBLE
Prisci Beauté
ESTHETIQUE
WEEK-END EVENEMENT
EN CONSTRUCTION
CHANTIER
PARTICIPATIF

Mardi 20 février 2018

Premier stop : Emmaüs de Pau, le plus grand de France, la caverne aux trésors. Notre mission : dénicher meubles et objets de décoration pour investir l'ancien local de Prisci, le transformer en jardin d'hiver, en un endroit chaleureux pour ces 4 prochains jours de février. Etre généreux dans l'espace et le confort. Tapis, fauteuils, canevas, lampes de chevet, livres, tasses et théières, on trouve allègrement notre bonheur. Les détails ne sont pas laissés de côté, il faut que ce soit beau et élégant.

Nous regagnons notre logement rue des frères Wright, à quelques dizaines de mètres du local. L'habitude a du bon. Nous retrouvons nos repères.

Une journée d'installation :
Dès le déchargement la curiosité agite nos nouveaux voisins :
- «Un nouveau commerce dans le quartier ? Le retour de l'esthéticienne ? Un primeur ?»
La rumeur circule.
- «Nous ouvrons un café temporaire, venez on ouvre demain à 16h, c'est gratuit et il y aura des activités. Tenez voici le programme.
- Je viendrai.»

C'est l'échange classique que nous avons durant cette journée interminable d'installation avec les passants. «Oui, bien sûr, nous prendrons soin de ne pas terrifier le chat sauvage nourri quotidiennement sur le seuil du local. Vous viendrez hein ?»

Et puis celle-ci :
- «Vous faites quoi au juste ?
- On travaille sur les aménagements paysagers du quartier.
- Oh, si vous saviez ce que je m'en fous!»

On sourit, on rit même de cette réplique honnête et spontanée. On ne séduira pas tout le monde et ce n'est pas notre objectif.

Nous retrouvons certains habitants rencontrés quelques mois auparavant. Les prénoms reviennent, ils se souviennent, nous aussi. Il y a encore de la pudeur, mais ils sont là, présents.

Mercredi 21 février - 16h00

Les gâteaux sont au four, le café coule, le thé infuse. Les traits tirés, nous sommes prêtes. La nuit a été longue (ou bien trop courte ?), nous avions sous-estimé l'ampleur d'un tel déménagement et notre soucis du détail. Le résultat est là. Le local est métamorphosé en une petite jungle chaleureuse d'un côté, une salle de jeux de l'autre. Laisser de l'espace pour les enfants afin d'avoir un temps privilégié avec les parents.
16h00, notre petit local est plein. Ils sont à l'heure au rendez-vous ! Les baies vitrées se noircissent vite, pochoirs, dessins, «punchlines», idées, ça fuse, c'est bon ! C'est parti pour 4 jours d'ateliers.

Le local en ce mois de février ensoleillé mais glacial est un repère pour certains jeunes. Les fauteuils seront intergénérationnels et occupés différemment en fonction de l'heure de la journée. Chaque jour, les habitués reviendront. Nos ados seront là, la confiance, toujours sur le fil, se consolidera. À la soirée ciné pop corn on choisit Alice au pays des merveilles *de Disney. Une évidence pour parler jardin et imaginaire. Ils seront là aussi les jeunes friands de blockbuster. On distribue notre pop corn fait maison dans des filtres à café. C'est bricolé mais le moment est savoureux.*
On est jeudi.

Les journées se complètent, l'imaginaire s'exprime: «Une piscine sur les toits de Saragosse. Les gamins

ouvrent les bouches à incendies l'été pour jouer avec l'eau. Moi j'amène ma piscine gonflable sur la plaine pour ma gamine.» «Des plantes à la place des barrières.» «Des toboggans géants et des cabanes dans les arbres mais n'oubliez pas la machine à café pour les parents!» «Un jardin comestible !»
Les idées sont nombreuses, se recoupent et le projet pour nous se précise.

C'est en la reconduisant en Gator jusqu'à son appartement que D. nous livrera un de ses rêves.
- «Avant la maladie, je faisais beaucoup d'escalade et de haute montagne. De mes fenêtres je vois Jean-Pierre (le pic du midi d'Ossau) ; cette vue il est hors de question que je m'en sépare. Dans mon jardin idéal ? je voudrais une tyrolienne pour descendre de ma fenêtre jusqu'au parc.»
Une tyrolienne... à suivre

Vendredi 23 février - début de soirée

Les rencontres de novembre nous ont conduites vers S., le prof de boxe. Il est bien plus que ça. Son temps libre, il le consacre aux jeunes du quartier. Son médium : la boxe. Vendredi soir c'est challenge sportif, pizza, coca. On fait dans le mainstream. S. pilote le challenge sportif, un entraînement sous forme de défis pour motiver les troupes. Il accueille tout le monde. Il ne veut pas entendre parler de querelles de quartier ou d'identité. On est là pour parler sport. Le challenge terminé, c'est plus d'une cinquantaine de jeunes qu'il a mobilisé. On n'aura pas à hausser le ton, S. impose le respect et quand il s'exprime, le silence est d'or. On repart à la Pizzeria du loup gonfler la commande de pizzas et reprendre quelques litres de coca supplémentaires. Il faut improviser. On ne rentre pas à 50 dans le local. 20h, il fait nuit, il fait froid, qu'à cela ne tienne on réagit : l'écran de projection est sorti, l'attention ne pourra pas être maintenue longtemps. Simple, rapide, efficace, on propose une projection de références d'aménagements sportifs. Un jeu d'opposition :
- Terrain de foot ou City stade ?
- Muscu ou escalade ?
- Ping pong ou hamac ?
Les réponses sont hurlées d'une même voix. Les débats s'organisent, les arguments sont lancés, la discussion se fait sans nous, on note, le sourire figé. Cette scène, le moment que nous vivons là est en train de marquer notre propre vision du métier que nous menons. Parce que finalement un city stade ou un terrain de foot c'est si peu de chose face à la ferveur collective qui se joue devant nous.

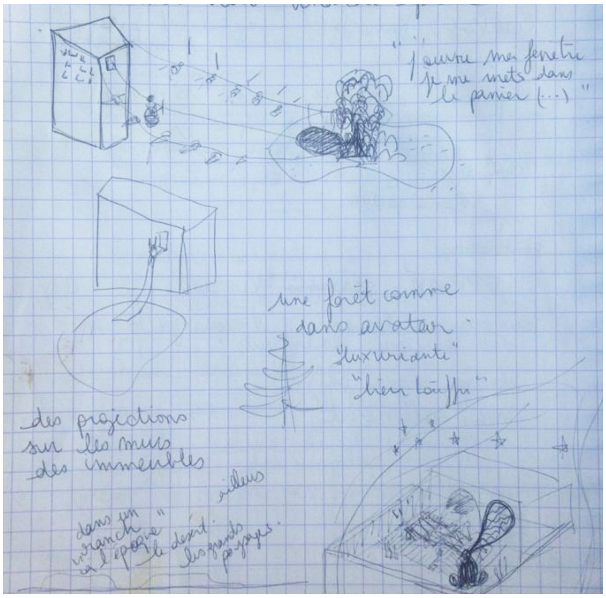
Samedi 24 février - dernier jour

Les deux frères R. et R. viennent nous faire des crêpes. Ils nous en avaient fait la promesse deux jours auparavant. Une proposition spontanée dont on n'attendait rien. Et pourtant, jour J, ils sont là, surpris de nous voir surprises de leur présence. Nous les installons confortablement. Nous sommes leurs hôtes. Une table, une nappe, une plaque de cuisson, fouet, saladier et en bonus notre enceinte portative : «tenez, en musique c'est plus agréable». Notre jardin intérieur se transforme en local jeunes, de nouveaux visages, le pari est plutôt réussi.

Il n'aura pas fallu plus de 3 minutes d'inattention : «Où est l'enceinte ?... où est l'enceinte !» Eléctrique, l'atmosphère est éléctrique. Sans vouloir l'admettre, nous savons dans la minute qui suit, qu'on nous a volé. C'est le coup de massue. Ce n'est pas tant la perte de l'objet mais la symbolique qui nous attriste. Les petits pas assurés que nous avions acquis ces 4 derniers jours s'envolent. Nous sommes blessées. Et si la confiance était définitivement perdue ? Et si cet incident nous faisait perdre toute prise sur ces ados que l'on pensait avoir séduits ? Le doute. Le doute est là, le doute revient. On s'avoue vaincues.

Notre séjour se terminera boulevard des Pyrénées, dans le centre de Pau, une bière pression pour réconfort, un samedi soir sur la terre. C'est là, dans ce retour à une normalité plus proche de la nôtre, à quelques centaines de mètres seulement de notre «foyer» palois, c'est là que nous prenons conscience de la rupture. De la fracture même. Frontière invisible qui nous frappe à la gueule. Saragosse, comme tant d'autres de ces quartiers est une ville dans la Ville, un huit clos de 130 hectares avec ses 14 000 habitants. Oui, il existe plusieurs réalités. Le vol de cette enceinte est là pour nous le rappeler : leçon d'humilité. Nous ne sommes pas des magiciennes, nous ne sauverons pas le monde, nous ne changerons pas la face du quartier et encore moins son fonctionnement tacite. Mais nous sommes là pour suggérer, pour proposer, pour offrir une parenthèse qui se veut, qui s'espère poétique. Non, l'acquis ne s'envole pas, les graines sont semées, nous ne baisserons pas les bras, nous recommencerons !

Cette deuxième résidence de 5 jours nous a livré une matière riche en terme de concertation. La cartographie s'est remplie quotidiennement, les jardins merveilleux se sont composés, les idées se sont exprimées. Nous avons recueilli la matière première du projet à venir.


"j'ouvre ma fenêtre
je me mets dans
le panier (...)"
une forêt comme
dans avatar
"luxuriante"
"bien touffu"
des projections
sur les murs
des immeubles
ailleurs
le désert
les grands
paysages

WANTE
LE JARD
INVISIB

auté

PRÉCISER LA STRATÉGIE
Ecriture et conception

Les éléments collectés sont organisés, classés et transposés en un bilan technique. Ce document permet de mettre en lumière les polarités sur le quartier, les flux, les usages existants, les fonctions détournées, les espaces de frictions à adoucir, d'autres à investir. Ces données empiriques sont le support de nos échanges avec la Ville de Pau et l'agence de paysage Base. Les paysagistes se nourrissent de nos observations. Nous sommes leurs oreilles sur le quartier. Ils font preuve d'une vigilance sincère pour dessiner un jardin en adéquation avec le fonctionnement et les envies exprimées. Cette réflexion triangulaire construit la suite de notre mission : le test, l'expérimentation, la construction à l'échelle 1, le chantier !

Trois enjeux majeurs sont indentifiés :
- Préfigurer le fil vert à venir et accompagner un phénomène de mobilité sur le quartier
- Répondre à une demande récurrente d'aménagements ludiques et sportifs pas assez nombreux
- Générer des lieux de rencontres et de convivialité

Ce jardin linéaire, ce fil vert qui vient reconnecter les espaces existants est bel et bien «invisible» ; à nous de le révéler, à nous de relever le défi du décloisonnement et de redonner vie à ces espaces délaissés.

Afin de répondre à ces objectifs, la stratégie de préfiguration se découpe en deux temps : la création de trois aménagements éphémères en chantier participatif et la programmation d'un temps fort festif et convivial pour mettre en usage les installations.

Les aménagements éphémères

Nous concevons trois micro-architectures généreuses répondant chacune à des fonctions multiples et polyvalentes. Trois installations qui s'implanteront dans trois sites différents pour amorcer un tracé, pour dérouler un fil invisible entre chaque espace investi. Esthétiques et généreux dans leurs formes, ces trois totems habitent et valorisent les espaces paysagers existants.

- Le SuperBall - mobilier sportif, au pied de l'immeuble Arremoulit
- La Piste - mobilier ludique, sur le seuil du parvis de l'école Nandina Park
- L'Agora - mobilier détente et convivialité, derrière l'immeuble Ayous

Pourquoi l'éphémère ?

La qualité éphémère des constructions est fondamentale en ce qu'elle offre l'opportunité du test, de la rature mais aussi de l'audace dans la forme. L'installation éphémère permet de faire la démonstration, de valider ou d'invalider le potentiel pressenti des lieux. Elle offre la vision d'un urbanisme plus permissif et transversal. Une expérience qui fabrique des espaces d'utopies urbaines et marque l'histoire collective d'un quartier.
Par la suite, l'expérience du site et le test permettront aux paysagistes d'ajuster le programme définitif du parc, de pérenniser ou non les fonctions proposées par les aménagements de préfiguration dans le projet final.

Le temps fort

Nous avons à coeur de mener la préfiguration au-delà de la seule expérimentation spatiale. Ce que nous nommons «l'activation» (rendre l'objet actif et l'habitant acteur), consiste à donner vie à nos structures à travers la programmation d'un évènement. Donner à voir l'espace public sous un jour différent, apporter un peu d'extra dans l'ordinaire du quotidien, faire un pas de côté pour insuffler une touche de poésie.
La programmation de cet événement se construit dans la connexion au territoire, à ses acteurs. Nous l'écrivons avec les associations, les travailleurs sociaux, les habitants «pilotes».

En préambule des actions décrites plus haut, nous avons pris le temps de rencontrer chacun des acteurs du quartier. Se présenter, frapper à la porte et proposer un cadre de collaboration dont les lignes, amovibles, étaient à définir ensemble.

L'implication des acteurs associatifs locaux fait partie intégrante du processus de fabrication de notre projet. Nous ne sommes pas acteurs de quartier. Notre nomadisme offre un regard vierge sur les territoires dans lesquels nous intervenons. Notre attention s'attarde sur des détails que le quotidien efface. Cette vision n'a de sens et n'est rendue valide que si elle est complétée et partagée avec celles et ceux qui font le territoire, qui le vivent, l'animent, l'habitent.

La création de ce temps fort est le cadre proposé à chaque structure rencontrée. Privilégier la multiplicité des pratiques et faire de l'espace public le lieu des possibles. Créer l'opportunité du partage, de la rencontre entre des univers qui d'ordinaire se cotoient peu ou se méconnaissent par le biais d'une action commune. Le choix sera fait collectivement de mutualiser énergies et savoir-faire et de coupler ce temps fort aux fêtes de quartier.

Chaque partenaire répond à des objectifs et des envies qui lui appartiennent et qui sont mises au profit d'un projet commun, qui s'insèrent dans un processus collégial. Nous nous réunirons mensuellement pour élaborer le programme des fêtes qui adviendront les 1, 2 et 3 juin sous une identité visuelle commune.

L'invisible

En filigrane de chacune de nos actions il existe une temporalité incompressible et invisible. La partie immergée de l'iceberg sans quoi le projet n'aurait pas tout à fait la même saveur. Cet invisible est multiple et compile conception, écriture, réflexion, programmation, réunions, équipe, partage et transmission. Deux parties immergée et émergée qui forment un tout.

Nous sommes des médiatrices, nous sommes un medium, une rotule entre les habitants, les acteurs locaux, les paysagistes et les commanditaires. Notre posture pourrait ressembler à un verre culbuto, comme on en trouve sur les bateaux. Ces verres au cul bombé qui tournoient et se balancent en fonction de la gîte du navire pour que jamais le liquide contenu ne déborde.

Nous cotoyons deux réalités : celle du terrain avec sa brutalité et son goût si prononcé d'authenticité, celle pour laquelle nous travaillons quotidiennement. Et puis celle de l'ingénierie, du bureau. Cette invisible donc. Celle des tableurs excell, des bilans, des compte-rendus, des to do listes de listes à consulter, des commandes de matériaux, du comptage minutieux du nombre de vis. La précision parfois ça rassure.

C'est cet invisible qui tisse aussi les partenariats, qui écrit la programmation, qui bâtit pas à pas et méticuleusement les fondations du projet, le sens de l'action. Des oreilles, on devient la parole, on interprète, on retranscrit pour que les décideurs, les ingénieurs, les techniciens puissent s'imprégner d'un morceau de terrain et considérer les besoins et les attentes. Nous sommes sur le fil, à un endroit fragile qui peut basculer. Nous conseillons mais ne sommes pas maîtresses des décisions finales. Nous travaillons à rendre ces réalités plus poreuses. Médiatrices, au plus près des individus, nous mettons les énergies à l'oeuvre pour leur faire vivre une aventure collective et poétique. Un bien immatériel qu'on s'engage à leur offrir.

Avril 2018

Equipée de son Gator vert et jaune, notre petite équipe commence à faire partie du paysage, à prendre sa place. Une fois n'est pas coutume, notre monture motorisée réapparait aux couleurs du Jardin Invisible. L'aventure humaine se poursuit, nous revenons sur le quartier présenter les esquisses, les dessins des structures que nous allons construire. Un rituel s'est mis en place, nous veillons à maintenir le lien avec les personnes rencontrées. Le projet est complexe, l'information doit être transparente, lisible et visible pour que chacune des actions menées forment un tout.

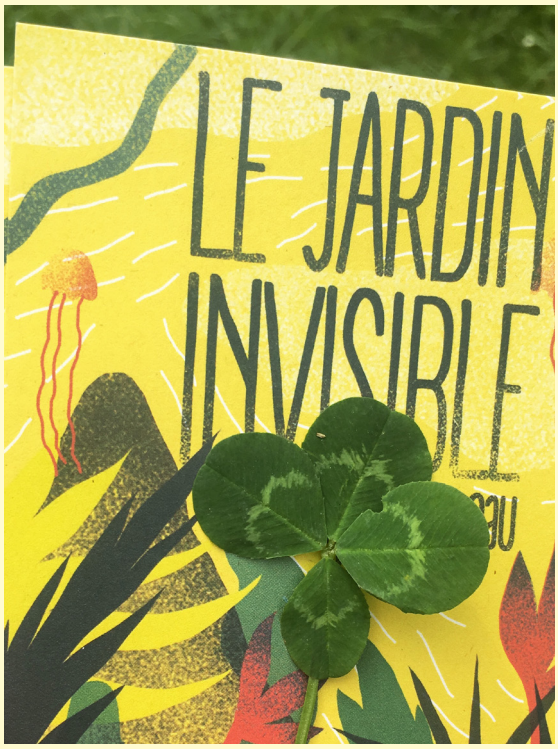
C'est un moment savoureux : quand les mots deviennent acte, quand les paroles s'incarnent en forme. Cette dernière étape avant le chantier présente le résultat du travail accompli ensemble les mois précédents. Il a fallu doser, jongler entre moyens et générosité, technique et temporalité. Les esquisses seront présentées en réunion aux acteurs associatifs et de manière beaucoup plus informelle aux habitants sur la plaine des jeux un jeudi à 18h00 aux abords du city stade.

AM est présente, elle a reçu notre sms, bouteille à la mer que nous envoyons scrupuleusement à notre carnet d'adresses en amont de chacune de nos actions sur le quartier. AM tout juste opérée du genou est fragile, chaque déplacement lui coûte. Mais elle a répondu à l'invitation. Elle nous accompagnera dès lors jusqu'à la fin de notre mission.

Cette fin d'après-midi ensoleillée nous permet de rencontrer de nouvelles personnes. On explique, on répète, on prend le temps et quand la langue devient une barrière, les gestes prennent le relai. Nous ne sommes pas inquiètes, le chantier fera le reste.

Bien sûr, au milieu d'un enthousiasme communicatif on n'échappe pas à la traditionnelle affirmation :
«c'est bien ce que vous faites, c'est très beau mais: (au choix)
- ça va être brûlé,
- ça ne tiendra pas quinze jours,
- tant d'énergie gaspillée, quel dommage,
- ça sera cassé avant même d'être terminé»
Il ne faut pas entendre ici une affirmation malveillante mais plutôt défaitiste. Et c'est précisément là que l'énergie doit se concentrer pour dépasser cette barrière. La réponse est toujours la même, souriante et enthousiaste : «je vous promets que tout va bien se passer»
Pas un seul de nos projets n'a entendu cette phrase. On l'attend, patiemment, sans plus avoir besoin de préparer la réponse que l'on connait désormais par coeur. Mais, secrètement, et à chacun des projets, on croise les doigts fortement pour avoir raison une fois encore.

Et s'il pleut ?
Il ne pleuvra pas.



EXPÉRIMENTER - VALORISER
Chantier participatif #1

18 mai au 1 er juin 2018

14 jours de chantier
3 aménagements
8 constructeurs et constructrices
2 peintres illustrateurs
1 cuisinier
4050 mètres linéaires de planches de pin douglas
25 000 vis
9 classes d'écoliers en visite de chantier

Le chantier est un événement en tant que tel dans la démarche de Bruit du frigo. Il est participatif par nature et se met en place dans l'espace public, toujours *in situ.*

Le chantier est une irruption dans le quotidien d'un quartier. L'équipe, l'outillage, les matériaux génèrent un espace physique fort et visible. Il forme comme une parenthèse offrant une relation privilégiée avec les habitants. S'il peut bousculer par sa logistique bien huilée, il rassure par la vitalité qui s'en dégage. On fabrique, on mange, on discute, on échange. C'est un espace ouvert qui au lieu d'empêcher ou d'interdire, invite et incite. Il propose un acte collectif : construire et partager un commun. Il offre la possibilité de s'engager pour soi et pour son quartier et valorise les savoir-faire et compétences des personnes volontaires. Aux missions de construction (visser, assembler, peindre, découper) s'ajoutent les tâches collectives, celles qui assurent le bien-être du groupe (cuisiner, ranger, communiquer).

Des espaces-temps informels se créent, ceux d'un quotidien partagé. Engagée dans un acte collectif, une équipe se forme. Quand cette complicité advient, le chantier ouvre des portes : celles des immeubles, des appartements, des jardins secrets. En 15 jours, c'est un morceau de vie qui se partage, un souffle, une parenthèse pour certains.

Le chantier est précieux en ce qu'il concrétise le travail de concertation mené en amont. Il permet l'expérimentation réelle d'une idée. Une forme est en train de naître, un objet tangible résultera de l'action en cours et validera la parole.

Aux participations spontanées s'ajoutent des temps dédiés aux groupes constitués par les structures sociales : chantiers jeunes, insertion... Des visites de chantier sont organisées à destination des écoles. Un moment interactif qui permet d'aborder de multiples sujets. Le quartier, l'urbanisme, l'architecture, les métiers qui composent une équipe plurielle : architecte, constructeur, artiste, peintre, illustrateur, coordinateur, médiateur, urbaniste, paysagiste...

Le chantier du *Jardin Invisible* sera mobile et se déplacera sur les 3 sites accueillant une micro-architecture. Un déplacement qui invitera les habitants mobilisés sur une installation à suivre l'équipe sur la suivante pour fédérer un groupe et l'amplifier. Subtilement, l'équipe amorcera un mouvement sur le quartier et connectera par cette présence les différents jardins entre eux. Une amorce du tracé du futur jardin linéaire.

En plus de la construction bois, un chantier peinture sera mené par l'artiste illustratrice Soia. Nous l'avons invitée à concevoir l'identité visuelle du *Jardin Invisible* de cette première année. Dans un soucis de cohérence entre les trois installations et pour tracer symboliquement le cheminement du futur jardin linéaire, Soia déclinera l'identité visuelle sur les trois structures ainsi que sur le sol et les trottoirs qui les relient entre elles.

DEWALT

Jeudi 17 mai 2018

C'est le moment de reprendre la route, avec une excitation particulière. Le camion est méticuleusement chargé : à chaque sortie le même rituel, à chaque chantier le chargement s'organise davantage. Un savant jeu de tetris pour faire rentrer outillage, peinture, cuisine, courses de première nécessité, duvets, futons, boules à facettes et autres accessoires dont la réussite du projet dépendra, bien entendu.
Les 25 000 vis ont été livrées au Piano, bâtiment de la communauté d'agglomération paloise. Plus précisément dans le bureau de la Direction habitat et rénovation urbaine, 3ème étage, deuxième porte à gauche. 25 000 vis soit 10 cartons de 18,7kg chacun. Le chantier, une affaire de tous.
Les 4050 mètres linéaires de planches de pin douglas seront quant à eux livrés sur site, jour J, à la première heure.

A l'appartement de la rue des frères Wright, notre résidence secondaire, s'ajoute celui de la Tour des fleurs. Un partenariat avec le bailleur la Béarnaise Habitat nous permet d'obtenir ce logement vacant gracieusement. Il est vide. Le local du Jardin intérieur est toujours à notre disposition. Deux chantiers démarrent : l'aménagement de l'appartement en dortoir, celui du local en cuisine : nous y partagerons petits déjeuners et dîners en équipe.

18h00 : c'est l'heure des retrouvailles. L'équipe de Bruit du frigo est plurielle. Il y a les membres du quotidien et celles et ceux que l'on nomme constructeurs : artiste, charpentier, menuisier, photographe... Des parcours singuliers qui se retrouvent en une équipe soudée le temps d'un chantier. La joie des retrouvailles, l'excitation du défi à venir.
L'équipe accueille deux personnes du quartier rencontrées par l'entremise d'Astrid du Club d'intiatives solidaires de Saragosse. Sarah, menuisière qui vient grossir les rangs de la construction et Abdou, qui aura la lourde tâche de cuisiner les déjeuners pour l'équipe et les bénévoles. Le repas est un moment privilégié de partage et de convivialité. La cuisine au sein de Bruit du frigo tient une place primordiale. Elle est culturelle et universelle et ouvre une porte supplémentaire à la rencontre.

Les retrouvailles laissent la place aux discussions techniques, le projet est ambitieux : 14 jours, 8 constructeurs, 3 aménagements. La tension sera constante jusqu'au dernier jour pour finir à temps. À trop vouloir être généreux, n'avons-nous pas vu trop gros, trop grand ? Le doute est dissimulé, c'est une affaire intime qui se vit au creux du ventre, quand la nuit tombe et que le sommeil résiste.

Vendredi 18 mai - 1er jour de chantier

8h00 : le camion de la scierie Courtie apparait à l'angle de la rue Jules Verne, la livraison du bois.
La fourmilière est à l'oeuvre, les missions se répartissent d'elles-mêmes au sein de l'équipe. Les gestes sont devenus des rituels : construire les établis, tables de découpes, tables de montage, répondre aux interrogations des habitants les plus matinaux, installer café, biscuits et autres sucreries visant à adoucir le labeur à venir.

Premier jour et déjà la visite des habitants qui observent, s'approchent, questionnent et reviendront les prochains jours pour participer à cette construction collective. L'acte est concret, les kilomètres de planches empilés sont bien palpables. La perplexité n'a plus sa place. Ils sont ravis de voir une telle énergie se déployer pour leur quartier et veulent en être ! En présence en cuisine, sur le chantier ou sous forme de don, un gateau, une bouteille, il s'agit par un geste généreux de nous soutenir dans l'effort et symboliser concrètement leur gratitude. Cette implication se retrouvera dans le soin et le respect apporté au mobilier par la suite. Mettre un peu de soi dans un bien commun participe à l'appropriation et au respect de l'espace bâti. Nous en sommes convaincus et c'est bien pour cela que le vandalisme ne nous effraie pas.

Pour maintenir l'énergie de groupe nous dînons ensemble, sur le chantier. Ce soir là, nous apprenons la mort d'un homme, survenue quelques heures plus tôt sur le quartier, homicide dans l'espace public. Le sentiment de toute puissance ressenti grâce à l'énergie de groupe au cours de cette première journée s'éteint brutalement. Quel sens donner à notre présence? Quelle utilité à notre action ? Silence. Et pourtant, pas un seul instant nous n'imaginons nous arrêter. Le sujet n'est pas évoqué. Nous sommes sous le choc, mais demain recommencera, différemment, mais recommencera.

Demain revient, le chantier s'anime, visseuses, scies et rabots reprennent leur sifflement, le tas de bois poursuit sa transformation, les fourneaux s'allument. La vie pour ne pas laisser place à la peur.

Nous avons décidé de démarrer par l'Agora, proche du local, notre zone de confort. Nous sommes installés entre deux «spots». A l'ouest de l'Agora en cours de fabrication : celui de ceux qu'on appelle «jeunes vieux». Des hommes essentiellement, qui se regroupent quotidiennement au pied de cet immeuble. Certains appellent cela un «lieu de fixation», nous parlons d'«espace de vie». À 180 degrès, le spot des «vieux». Les personnes âgées se retrouvent quotidiennement elles aussi sur les quelques bancs aux planches éparses installés sous le sequoia, majestueuse présence du jardin. Ces deux groupes nous observent depuis leur poste respectif. On se salue courtoisement, nous ferons connaissance pas à pas. Il faut savoir montrer patte blanche quand on surgit dans le quotidien. Cela prend parfois un peu plus de temps.

Nous rencontrons l'équipe, nouvellement arrivée, d'éducateurs de rue. Belle nouvelle. Le timing est parfait, la transition se fait bien et notre action complète celle des structures associatives présentes dans la rencontre avec les jeunes et la découverte des espaces du quartier.

Le Gator a revêtu sa tenue de chantier et retrouve son rôle initial d'utilitaire. Même sans fard, son succès est intact. Nous nous émerveillons de la patience de ces jeunes gens qui pourront passer des heures à pousser le véhicule à bout de bras dans un sens puis dans l'autre sur quelques mètres seulement pour singer un semblant de mouvement et trôner fièrement au poste de pilotage qui d'ordinaire leur est interdit.

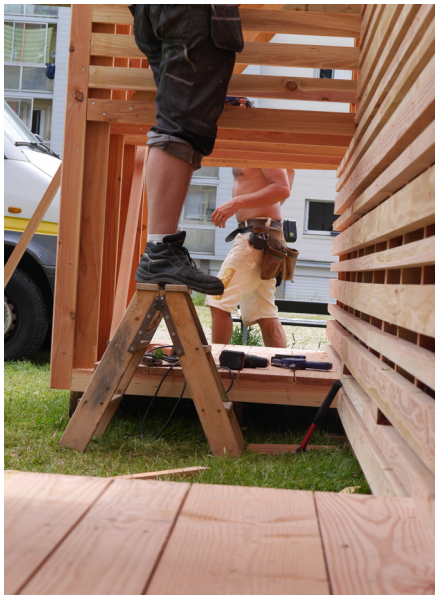
Cinquième jour

L'Agora se termine sous la pluie. Soia (Sophie de son prénom) rejoint l'équipe accompagnée par Aristide. La mission peinture démarre par une course poursuite avec la météo. Quand les bottes commencent à se remplir d'eau, peindre sur un sol détrempé devient mission impossible, pour ne pas dire insensée. La menace de la pluie sera quotidienne, le Jardin Invisible apprendra à vivre avec elle. Malgré la persévérance de nos camarades illustrateurs, le projet peinture ne pourra aboutir totalement.

Sixième jour : Le SuperBall, Arremoulit

Arremoulit est un lieu empli d'histoires, de «légendes urbaines» pour nous qui n'avons jamais assisté à l'une de ces scènes cinématographiques. Il y a les joueurs de cricket du dimanche qui se rassemblent par centaines. Les rodéos ou plus humblement dérapages et autres figures motorisées en auto, quad ou moto sur le centre de la plaine. Et puis ce jeune toreador qui vient s'entraîner sur le sol en stabilisé qui longe la prairie. Imaginez cet homme en bolero fièrement arqué, une main contre le coeur, l'autre derrière le dos, entouré de 100 joueurs de cricket et du vrombissement d'un moteur de motocyclette... L'image est belle.
Si on parvient à venir à bout des demandes d'autorisations, tests, bureaux de contrôle et autres formulaires, la tyrolienne que nous projetons d'ériger au sommet des 25 mètres de hauteur du cèdre du quartier, deviendra, elle aussi, légende urbaine. Pour l'heure, ni toreador, ni joueurs de cricket mais des enfants de plus en plus nombreux pour participer et tester la structure à peine terminée. C'est là la magie de l'espace public habité : quand la structure tout juste terminée prend vie, s'active, quand les usages impromptus adviennent naturellement.

A seulement 350m de l'Agora, c'est ici un autre quartier, un autre visage. L'avenue Alphonse Cadier fait partie de ces frontières difficiles à franchir. Découpage administratif et territoire vécu s'affrontent. Avec un panier de basket pour seul aménagement, cette vaste prairie, arborée par endroits, est un parc informel. Surplombée par cette barre de 12 étages sur presque 60m de long elle est le terrain de jeu privilégié des enfants y résidant mais reste inconnue pour nombre de personnes du quartier. Question d'appartenance, d'identité ou tout simplement de but. «Pourquoi je viendrais ici ?». Le SuperBall deviendra ce prétexte, deviendra une destination, mais il est encore trop tôt pour l'imaginer...



DeWALT

L'AGORA

Notre mobilité sur le chantier profite à celle des habitants. La stratégie serait-elle en train de fonctionner ? Les habitants constructeurs nous suivent, la barrière symbolique se lève peu à peu. La veste puzzle et multicolore de C. devenue iconique au sein du chantier apparait chaque jour à l'heure du déjeuner pour accompagner Juliette et Abdou dans la mise en place de la tablée grandissante. La soupière en porcelaine de C. descendra les 9 étages de l'immeuble Gaube, traversera Cadier avant de longer Arremoulit pour servir la Harira d'Abdou sous la bâche bleue qui dessine la cantine éphémère de notre atelier. Les anachronismes participent à la poésie des moments vécus. L'image de C. tenant à bout de bras l'objet précieux, sourire aux lèvres fait partie de ces pépites qui fabriquent le souvenir. Et chacun des membres de l'équipe, s'asseyant à tour de rôle autour de la table s'extasie devant l'objet insolite tronant sur la nappe en vichy rouge, maculée des repas précédemment partagés.

La famille F. traverse Cadier également, chaque jour. G. et C., la cadette de la famille, se sont faites la main sur l'Agora, le goût du bois les a séduites, elles assemblent, vissent et découpent. Dans notre jargon on parle de «capacitation» ou encore mieux d' «empowerment», des mots barbares, des mots concepts qui prennent sens ici, dans le faire, dans l'action. De jour en jour, les personnes qui nous suivent prennent confiance. Celle-ci s'installe et se ressent dans l'assurance des gestes, dans la façon de venir habiter l'espace. Notre mission devient la leur, le groupe advient. Nous avons fait intrusion dans un quotidien, nous en faisons à présent partie.

À 3 jours de la fin du chantier, le SuperBall est en place. Les services techniques ont tenu promesse, les lignes du terrain sont tracées. Que le spectacle commence ! Une Agora, un SuperBall et un genou en moins. Julie s'est blessée. L'initiation au skateboard les soirs de chantier est un pari risqué... Elle garde le cap et le sourire en acquiesçant à chacune des injonctions des habitants qui veillent à son bien-être constant. La nouvelle se répand et elle ne tardera pas à recevoir attèle, béquilles, crèmes ou encore sucreries et gourmandises de réconfort. La bienveillance s'éprouve ici aussi.

Les 14 jours de chantier se termineront immanquablement sous la pluie le vendredi premier juin, sur le parvis de l'école Nandina Park. La Piste, troisième et dernière installation attend paisiblement que l'école ouvre ses portes pour être inaugurée dans un cri de joie et de surprise. Mission accomplie. Tout peut arriver, les installations sont là. 14 jours et, devinez quoi ? Pas une planche de brûlée. (On touche du bois)
Le chantier arrive à son terme, il est l'heure des premiers au revoir d'une partie de l'équipe qui poursuit sa route vers d'autres quartiers, d'autres âmes, d'autres histoires. Ceux qui restent retiennent les larmes des habitants. La fin se fait déjà ressentir mais il ne faut pas lâcher, garder le rythme, puiser encore l'énergie pour finir en beauté : demain on se fête !

MERCi!!
et BIENVENUE
BRUIT DU FRIGO
JARDIN INVISIBLE
SARAGOSSE

ACTIVISION
DIESEL
220
2687 YZ 64

FESTOOL

H.ZIYECH
10

SARAGOSSE EN FÊTE

1.2.3 JUIN 2018

LE JARDIN INVISIBLE SE RÉVÈLE
LANCEMENT DU FS365

2 SOIRÉES & 2 JOURNÉES POUR DANSER, RIRE,
FLÂNER, JOUER, ÉCOUTER ET DÉGUSTER.
48h DE SURPRISES ET DE SENSATIONS FORTES !

POUR FRISSONER D'ÉMOTION
ET FAIRE PÉTILLER VOS YEUX.
RENDEZ-VOUS SUR LA PLAINE DES JEUX
PUIS LAISSEZ VOUS SURPRENDRE AU FIL
DES JARDINS RÉ-INVENTÉS DE SARAGOSSE.

Animations gratuites
Buvette et retauration sur place

illustration SVA

PpP Pau Porte des Pyrénées Ville de Pau
PAU Béarn Pyrénées Communauté d'Agglomération

INFORMATIONS ET PROGRAMME COMPLET À RETROUVER AUPRÈS DES ASSOCIATIONS DU QUARTIER ET SUR WWW.VILLE-PAU.FR
UN ÉVÉNEMENT PORTÉ PAR LE BRUIT DU FRIGO, CENTRE SOCIAL LA PÉPINIÈRE, CLUB D'INITIATIVES SOLIDAIRES, DESTINATION PATRIMOINE, HABITAT JEUNE PAU PYRÉNÉES, MJC DES FLEURS ET VIVRE MA VILLE

QUARTIER SARAGOSSE nouveau souffle

RÉVÉLER - INVITER
Saragosse en fêtes
Le Jardin Invisible se révèle

1, 2 & 3 juin 2018

Ce temps fort signe l'aboutissement d'une première année de mission. Finir par un évènement festif et collectif, c'est l'occasion de donner à voir le travail engagé, fêter la fin de chantier et remercier les habitants complices. C'est un acte de générosité qui pousse l'expérimentation des structures et qui va au-delà des fonctions pressenties, comme un coup de projecteur sur les possibles.

L'événement s'adresse à Pau Saragosse et au-delà, à l'échelle de la ville. Il est un moyen de valorisation du quartier trop souvent stigmatisé. Une histoire de barrière symbolique que l'on s'attache à vouloir rendre plus poreuse.

Ce moment festif qui, on l'espère, réunira un public plus nombreux, représente une opportunité supplémentaire pour interroger et valider ou non les usages proposés par nos aménagements tests. À l'observation s'ajoutent des outils simples et ludiques sous forme de courts questionnaires que nous distribuons et complétons aves les participants et qui augmentent le spectre des personnes impliquées dans la concertation.
«Les cages de foot sont bien situées ici à Arremoulit. D'accord/pas d'accord ? Si tu n'es pas d'accord dis nous pourquoi et à quel endroit tu les verrais»

Le *Jardin Invisible* s'est associé aux fêtes annuelles du quartier organisées par les associations locales. C'est collectivement que le weekend s'est construit. Nous avons articulé des animations emblématiques et chères aux habitants et des propositions nouvelles à même de mettre en usage les structures construites et d'apporter un nouveau regard sur le quartier.

La programmation s'est bâtie à partir des rêves et envies exprimés par les habitants lors des ateliers de concertation. Des propositions variées invitant à la déambulation sur le quartier et à la valorisation des espaces existants.

Toujours dans une dynamique collective, avec comme vigilance la bonne lisibilité des projets sur le quartier, une communication commune s'est mise en place afin de présenter sous un même édito, la programmation d'un weekend de fête.

Extrait de l'édito :

Deux soirées et deux journées pour redécouvrir le quartier, rêver et toucher du doigt des possibles à travers une programmation riche et variée. Une programmation qui invite le visiteur à parcourir et traverser les rues, le parc et les jardins ; un programme construit sur les envies, les rêves et les spécificités de chacune des personnes rencontrées ; un programme qui souhaite esquisser le visage collectif du quartier Saragosse. La plaine des jeux dynamisée et investie par les acteurs associatifs locaux, la friche Laherrère devenue QG du FS365 et le Jardin Invisible, installation éphémère nourrit de l'imaginaire des habitants pour expérimenter les futurs aménagements du quartier. Trois sites et un joli programme collectif à découvrir ce premier weekend de juin 2018 pour vivre ensemble un moment d'utopie urbaine à Saragosse!

SAMEDI 2 JUIN ET DIMANCHE 3 JUIN
L'AGORA
LA PISTE
LE SUPERBALL
LE JARDIN INVISIBLE

Samedi 2 juin 2018

Le drame survenu au premier jour de construction aurait pu avoir comme conséquence l'annulation des fêtes annuelles. Un casse-tête que nous avons démêlé difficilement en venant à bout d'heures de débats et de réunions avec les partenaires du quartier et les agents de la Ville. Les fêtes sont maintenues mais la programmation nocturne sera réduite. Ne rien lâcher !

10h00
C'est un autre chantier qui démarre. La valse des barrières Vauban, tables, bancs, chaises, câbles éléctriques s'enclenche dans le quartier. Accueillir les artistes, cuisiner pour l'équipe, installer la signalétique avec toujours ce soucis du détail.
Les Sauvages Colorés, complices artistiques de la journée, se font entendre, prennent leurs marques pour rythmer cette première journée de fête. Leur énergie fraiche et débordante fait du bien, un booster dans cette dernière étape. Ce n'est plus une ligne droite, c'est l'arrivée. Oui, ça y est, lâcher la bride un petit peu. Les dés sont jetés.

Au détour d'un immeuble on peut entendre cette phrase :
- «Excusez-moi ? Je cherche l'institut de beauté ?»
L'espace bien-être éphémère et de plein air de Priscillia et Patricia est complet. La «salle d'attente» est arborée et on peut profiter des impromptus musicaux des Sauvages Colorés ou vivre l'expérience phonographique des installations sonores du Gam.

Priscillia est une personne emblématique de l'histoire du Jardin Invisible. Elle est une confidente du quartier, à l'écoute et présente pour apporter bien-être et délassement aux personnes qui la consultent. C'est de sa rencontre que naîtront les envies d'apporter soin et détente dans le Jardin. Patricia est socio-esthéticienne. Nous l'avons rencontrée au détour d'une maraude du côté de Camors, cet autre quartier de Saragosse. Enthousiaste et dynamique, elle a très vite accepté la proposition de rejoindre Priscillia pour former le binôme d'un espace bien-être éphémère. Elles ne se connaissent pas mais relèveront ce défi ensemble. L'une propose massage du dos et des mains, l'autre soin du visage et atelier de fabrication de cosmétiques. L'Agora, cocon de verdure, les accueillera pour une après-midi. Joie de retrouver les femmes dans l'espace public.

Les différentes animations forment un tout, un parcours libre à arpenter. Les partenaires sont présents, nous partageons ce moment de fête avec une même énergie communicative. Chaque espace est investi et les habitants déambulent de l'un à l'autre.

L'après-midi défile, la soirée se prépare sur le parc central, la météo instable ne suffira pas à gâcher la fête. Nous avions promis un grand bal en coeur de quartier, sur la plaine : danser pour se retrouver, danser pour célébrer, danser pour tout lâcher. Lord Rectangle, bal calypso, que nous affectionnons particulièrement saura relever le défi avec générosité. Pas de podium, ils préfèrent jouer au plus près des gens pour danser avec eux et transmettre leur fougue musicale.
Cette soirée est aussi la nôtre, petit plaisir personnel mis en partage. L'équipe de Bruit du frigo se retrouve au grand complet. Nos camarades, sollicités sur d'autres terrains, nous rejoignent pour découvrir les installations, mettre des visages sur des prénoms et partager un peu de cette parenthèse vécue. Les présentations se font, les anecdotes se transmettent, les corps s'étreignent, le sang frais revigore l'équipe épuisée. Et puis la danse, la danse comme exutoire.

Dimanche 3 juin 2018

Une légende ça se construit, ça se raconte et se transmet.
D. et sa tyrolienne dans son jardin idéal... La présence majestueuse des arbres du quartier nous a marqué dès le premier repérage, en avril 2017, à l'heure à laquelle nous arpentions Saragosse pour esquisser les premières lignes d'une proposition pour répondre à l'appel à projet. Des arbres plus grands que les immeubles, tout en superlatif : s'ils sont pour certains des nuisances potentiels (trop grands, trop gros, trop proches des immeubles) les arbres font partie de l'imaginaire collectif du quartier. Les jardins idéaux exprimés lors des ateliers se sont peuplés de fonctions dans les arbres : grimper, dormir, construire... Le Jardin Invisible ne pouvait exister sans faire l'épreuve d'une de ces fonctions. Les partenaires du quartier nous parle alors des Tas de nature, une association qui propose : «grimpe d'arbres et voyage insolite». Antoine sera notre nouveau complice.
Alors qu'il me raconte les multiples possibilités, nous nous dirigeons au pied du cèdre majestueux d'Arremoulit :
- «... si tu me demandais d'accrocher une tyrolienne au sommet de cet arbre par exemple, techniquement on pourrait le faire...»
Antoine n'imaginait sans doute pas en prononçant cette phrase, que le défi serait lancé et que nous le relèverions ensemble quelques mois plus tard.
Nous estimons la hauteur, comptons les pas. Environ 25 mètres de hauteur pour 125 mètres de descente. Il faudra convaincre !

Celui que nous nommons en secret Monsieur Arbre est le directeur du patrimoine arboré de la ville. En plus de connaître chacun des arbres du territoire palois, il connait leur histoire, leur maladie, leur état général de santé. Il m'expliquera leurs nuisibles, leurs actes de résistance, leurs signes de souffrance ou de vitalité. Monsieur Arbre est notre deuxième allié, sa parole est d'or, oui le cèdre et les tilleuls pourront assurer la mise en place de la tyrolienne. Premier pas. Persévérance et obstination suivront pour venir à bout des protocoles de sécurité et obtenir à J-3 la validation de la mise en place de cette tyrolienne géante ! Explosion de joie, danse de la pluie, soleil dans les coeurs !

Jour J. Dimanche 3 juin

Antoine est sur site pour commencer la mise en place. 8h premier coup de fil de la journée après seulement quelques heures de sommeil :
- «Météo France annonce une alerte orange. On va jusqu'au bout, on la monte mais il faudra peut-être annuler...»
Le soleil radieux avec lequel démarre la journée dissimule vicieusement l'orage qui se prépare. Nous vivons chaque minute au rythme des annonces météorologiques.

La journée du dimanche est pensée en déambulation. Rendez-vous est donné à l'Agora pour un grand barbecue participatif animé par la fanfare du Bokale Brass Band. Les rythmes percutants de la Nouvelle Orléans invitent à descendre des balcons et à parcourir le jardin jusqu'au SuperBall, site sur lequel sera servi le dessert et qui lancera le début des festivités aériennes.

Le cèdre est déjà entouré de plusieurs dizaines de personnes. Parmi elles, les jeunes et D. en première ligne. L'ascension est laborieuse. Il faut escalader de branches en branches équipé de cordes et de baudrier pour atteindre la cime de l'arbre. 25 mètres d'ascension pour 125 mètres de sensations ! L'attente sera longue. Les prénoms sont scrupuleusement notés par ordre de passage pour éviter tout conflit. On retrouve nos ados, les plus bavards ne sont pas les plus téméraires... C'est bon de gratter un peu le vernis.

R. ouvre le bal. Il sera le premier à oser.
- «Une fois là haut, prends le temps, prends le temps de profiter de la vue, profite d'être au-dessus des immeubles, au-dessus du quartier, observe»
Ce sont les dernières paroles glissées au creux de l'oreille de R. par Antoine avant d'enclencher la poulie d'ascension.
Les yeux rivés au ciel, nous vivons avec lui chaque seconde de descente, le lâcher d'adrenaline. Quelle image, ce petit corps traversant les airs, jambes écartées, au-dessus des arbres, au-dessus des immeubles.

D. ne se dégonfle pas, nous confie sa canne et approche ferme et décidée. Elle ne peut pas escalader les branches, il faudra la hisser jusqu'au sommet.
Les jeunes forment une chaîne le long de la corde et sur le rythme d'Antoine tirent à l'unisson pour lui faire prendre de la hauteur. 15 gamins donnant du corps pour que le rêve d'une femme existe.
L'émotion est belle. Au sol, ce sont ces frissons là que nous vivons, avoir réussi à donner un brin de magie,

un peu de rêve et de poésie. L'adrénaline se vit par procuration.

Au pied du cèdre Antoine ne lâche pas son talkie-walkie. À la cime, un autre grimpeur guette le ciel menaçant :
- «L'orage arrive, qu'est-ce qu'on fait ?
- On arrête tout.»

Déception mais compréhension de ceux dont les prénoms resteront sur la liste. La tyrolienne viendra sceller une forme de pacte indicible entre les habitants et nous. Elle a fait la démonstration par elle-même du possible. D'une mairie qui ose l'événement dans un quartier difficile. De jeunes «terribles» faisant preuve de civisme, de patience et d'altruisme. Au delà des constructions, au delà du chantier, la tyrolienne symbolise à elle seule des valeurs fortes de cohésion, de confiance et de loyauté. Chaque personne en son endroit a tenu parole, un échantillon de poésie. Peut-être même que l'orage l'aura rendu plus fort.

Nous terminons cette histoire sous la pluie, l'orage gronde, il faut se rendre à l'évidence et savoir arrêter. Il est 16h00. Nous perdons 2 heures de fête mais l'émotion n'en est pas réduite. La journée se fini au local de Prisci, dernière vaisselle, dernier chargement avant retour à la maison. La route pour Bordeaux nous attend. La bouteille de champagne est sabrée, il faut savoir se féliciter.

Vient l'heure des au revoir... Nous n'empêcherons pas les larmes de couler cette fois. Ni les leurs, ni les nôtres. La parenthèse se referme, nous laissons un morceau de nous ici, avant que l'histoire ne continue de s'écrire...

OBSERVER - POURSUIVRE

Bilan - Octobre 2018

Quatre mois après la fabrication des aménagements de préfiguration, l'équipe revient sur le quartier pour évaluer les fonctionnements et dysfonctionnements de cette première expérimentation. Un temps d'observation nécessaire pour écrire la suite de notre mission et réajuster le programme urbain des paysagistes en cours de dessin.

Nous nous réunissons avec nos partenaires de terrain afin d'échanger quant à la vie des structures, leur appropriation ou non par les habitants et les associations. Globalement, le bilan est positif. Le pragmatisme du projet et la réalisation rapide des aménagements ont permis de rendre le projet urbain plus concret. L'action a facilité la projection des habitants dans le futur du quartier et les différents espaces concernés par la réhabilitation.

Les installations éphémères font partie du paysage à présent. La répartition des usages dans l'espace a participé au bon fonctionnement des aménagements et au déplacement des personnes sur le quartier.
L'Agora vient valoriser un écrin de verdure et répond à un usage très localisé pour les habitants des immeubles qui l'entourent. Vandalisée à plusieurs reprises elle accueille malgré tout un public intergénérationnel au fil de la journée. Certains voient cette structure comme l'illustration des incivilités du quartier, d'autres comme un outil de pacification entre les différentes générations.

Point de rendez-vous, espace de discussion, l'Agora est un outil majeur pour les éducateurs de rue dans la rencontre avec les jeunes et les habitants de manière générale.

Le SuperBall est une véritable destination sur le quartier. Il est devenu un lieu attractif, revitalisé et a généré un nouvel espace en coeur de quartier.

Les habitants du quartier des Fleurs (partie est) se sentent peu concernés par les structures construites, trop éloignées de leur lieu de vie, et sont en attente d'une intervention prochaine sur leurs espaces verts.

Ecrire la suite

Au regard des bilans établis avec les habitants et les partenaires de terrain, il parait important de poursuivre la dynamique amorcée sur le jardin linéaire en 2018. Si l'installation des trois structures (Superball, Piste et Agora) a permis d'impulser des déplacements sur le quartier et de mobiliser de nouvelles personnes sur les espaces activés, le jardin linéaire a encore besoin d'être clarifié pour les habitants qui se projettent peu dans la globalité de son tracé.

C'est pourquoi nous proposons pour cette deuxième année de :

- poursuivre la préfiguration du jardin linéaire sur la partie est du quartier avec de petites interventions construites
- incarner la majeure partie du futur tracé par le biais d'une signalétique pensée comme un parcours graphique

Afin de venir activer ce tracé et d'inciter à la mobilité et au déplacement, un temps fort de fin de chantier sera proposé. L'occasion de valoriser l'action collective, fêter la fin du chantier participatif et mettre en usage la signalétique conçue et fabriquée pour le Jardin. C'est une excursion au coeur du Jardin Invisible qui sera proposée et co-programmée avec les habitants et les acteurs du quartier.

EPICERIE SOLIDAIRE ETUDIANTE DE PAU

GATOR TOUR
OBSCURA
JOHN DEERE

MOBILISER - RETROUVER
Gator tour Obscura
18 au 21 avril 2019

Afin de poursuivre et d'amplifier le travail de mobilisation mis en oeuvre en 2018, l'équipe de Bruit du frigo propose un nouvel atelier pendant les vacances scolaires du mois d'avril. L'action se concentre sur la partie est du quartier, zone géographique la moins activée pendant les deux premières phases du projet, afin de rencontrer et d'impliquer de nouveaux habitants. D'un point de vue opérationnel, l'objectif de cet atelier est de poursuivre la collecte d'envies, d'idées et d'anecdotes afin de définir la forme des aménagements complémentaires et d'affiner le tracé de la signalétique.

Léo et Lucile de l'association Ricochet Sonore nous accompagnent. Ils sont nos complices dans un défi parallèle que nous nous sommes lancé : une radio pirate éphémère, lieu d'expression des savoir-faire du quartier, créée spécifiquement pour le jour de l'événement. Un studio radio en direct du *Jardin Invisible* dont le contenu sonore serait diffusé sur la totalité du linéaire du jardin... Lucile et Léo profitent du dispositif Gator Tour Obscura pour découvrir le quartier, aller à la rencontre de personnes ou groupes volontaires et enregistrer des captations sonores. Un relevé sensible pour commencer à écrire la ligne éditoriale de leur émission de radio.

Une Camera Obscura mobile :

Le Gator est notre allié pour rendre visible notre retour sur le quartier. Des maraudes se mettent en place afin de communiquer et de coopter de nouveaux habitants.

La Camera obscura est un instrument optique qui permet d'obtenir une projection de la lumière sur une surface plane, c'est-à-dire d'obtenir une vue en deux dimensions très proche de la vision humaine.

Nous proposons aux habitants une visite particulière de leur quartier en équipant le Gator d'une camera obscura à taille humaine. Les participants pourront rentrer dans la chambre noire pour une visite immersive et décalée du jardin linéaire.
L'objectif de cet atelier est de poser un regard différent sur le quartier, de «révéler» au sens photographique du terme le tracé du jardin linéaire et proposer une expérience sensible du paysage.
Outil de mobilisation, le Gator Tour Obscura est un moyen de poursuivre notre connaissance du territoire et d'impliquer les habitants dans le dessin du tracé du jardin linéiare et la conception des aménagements par une visite *in situ* des espaces.
Les participants s'expriment sur ce qu'ils voient et les idées que le paysage leur inspire.

Nos outils :

- La Camera Obscura : objet insolite et mystérieux pour mobiliser de nouvelles personnes et offrir une expérience sensible du paysage
- Une course d'orientation sur la totalité du tracé du jardin linéaire pour découvrir les différents espaces qui le composent
- Un catalogue décalé de mobilier urbain pour s'exprimer sur les désirs d'aménagements dans le futur parc
- La cartographie XXL du quartier : imprimée sur une bâche de 2x1m, cette carte est un support de discussion.

  Déjà utilisée lors de notre première action en novembre 2017, la cartographie XXL version 2019 nous permet d'observer de potentielles modifications dans les chemins empruntés suite à l'installation des micro-architectures.

LE JARDIN INVISIBLE

Jeudi 18 avril 2019

L'anecdote démarre un peu plus tôt, quand l'idée nait de construire une boîte noire à taille humaine qui viendrait épouser les formes du train arrière du Gator. Pour fabriquer un objet sur mesures, les cotes de la remorque dudit Gator sont indispensables. Nino, c'est notre complice des espaces verts. C'est lui qui à chaque session s'assure de l'entretien de l'engin et de sa mise à disposition. L'amour que nous portons à son Gator, que lui-même nomme «la mule» (en référence aux 35 km/h qu'il atteint avec peine) l'amuse. Nino fait partie de ces personnes qui facilitent, qui oeuvrent dans l'ombre et rendent nos actions plus fluides. Sauf que ce jour là, Nino, il n'est pas joignable. La résignation est rarement l'option choisie : il fallait nous voir alors éplucher les catalogues John Deer et autres brochures présentant les différentes caractéristiques du «véhicule utilitaire Gator». Fichtre, il existe plusieurs modèles ! XUV590M? XUV565M ? ... nous comparons les photos et de manière tout à fait empirique optons pour l'un de ces modèles afin de démarrer le chantier de ce que sera notre camera obscura.

Jeudi 18 avril 2019 donc, nous arrivons quartier Saragosse, la boîte noire chargée dans le camion. Le doute en bandoulière mais le sourire aux lèvres. Et si la boîte noire ne rentrait pas dans la remorque ? Erreur de modèle ? Inexactitude des mesures ? À chaque problème sa solution. Six bras pour hisser une grande dame en bois de 2,10m de haut et 1,20m de large. C'est sans compter sur notre persévérance. Incroyable mais vrai, au centimètre près la boîte rentre et s'intègre totalement. Le Gator, fidèle compagnon de nos aventures paloises est habillé de sa nouvelle parure pour cette saison printemps-été 2019.

L'objet est curieux et le phénomène physique qui se passe à l'intérieur est absolument magique. Quand les yeux s'habituent à l'obscurité pour voir apparaître le paysage environnant dans la boîte, c'est un émerveillement collectif qui se produit. Nous sommes dans l'image. Quand le Gator se met en mouvement, l'image s'anime. Nous passons de la photographie à la vidéo en réalité augmentée. Nous avons hâte de faire vivre l'expérience.

À son habitude le Gator se postera sur le parc central pour le marché du jeudi matin. L'occasion de faire découvrir le dispositif et d'inviter les habitants aux différents temps d'ateliers proposés les trois prochains jours.

Une fois encore, les partenaires de terrain ont répondu présents. Ils sont à nos côtés pour mobiliser et proposer des animations en complément de notre action. C'est agréable de se sentir épaulées. Les liens sont plus solides. Nous nous sommes apprivoisés, la mécanique est rodée, quelques coups de fils suffiront à mettre en place les ateliers avec confiance et fluidité. Si nous retrouvons avec chaleur et joie sincère les personnes qui ont partagé l'aventure 2018 avec nous, certains absents manquent à l'appel. Les déménagements, les nouvelles attributions de logement, la fragilité sociale, ou encore une embauche sont autant d'aléas qui expliquent les mouvements sur le quartier. Nous faisons la connaissance de certaines personnalités incontournables pas encore rencontrées mais aussi d'habitants nouvellement installés. La vie.
La Volvo grise de JP nous surprend encore, klaxonnant au détour d'un virage avec le même enthousiasme, la main spontanément levée par l'ouverture de la fenêtre. G. en passagère.

- «Alors, qu'est-ce que vous allez nous construire cette fois ?»
Les irréductibles qui nous observaient de loin en loin lors du chantier de l'Agora nous réservent un accueil chaleureux. Un an après, ils se souviennent. Ils témoignent de la vie de l'Agora, de son usage, nous font quelques recommandations : « quand il fait frais c'est bien mais quand le soleil cogne on préfère se mettre à l'ombre sous le séquoia. Il faudrait des coussins aussi et des dossiers, ça fait mal aux fesses à force. Mais vous aviez raison, ça a tenu. c'est bien»

- «... 7, 8, 9 10. Tu peux ouvrir les yeux. Attends un peu qu'ils s'habituent à l'obscurité. Dis moi, qu'est ce que tu vois ?
silence
- de la neige avec un lac au mileu ? Non... on dirait, un nuage et... un arbre mais à l'envers ? oh et ce bâtiment ? Il y a quelqu'un qui marche ! Mais c'est ma voiture?!
- Alors où es-tu ?
- Oh, c'est le quartier !»
Pas de distinction générationnelle cette fois-ci. Emerveillement ou indifférence varient en fonction des personnalités. Dubitatifs, certains adultes cherchent vainement le vidéo projecteur qui serait dissimulé sur le toit de la boîte noire. D'autres médusés, se laissent

porter par cette magie physique sans trop vraiment comprendre. Notre émerveillement échappe parfois à certains enfants qui au contraire trouve le dispositif tout à fait banal. Bon... Qu'importe, nous sommes de retour et poursuivons notre arpentage de ce quartier qui nous est devenu si familier. Nous reprenons la cartographie des débuts et les cheminements quotidiens. Celle-ci a évolué. La transformation a commencé avec les travaux de l'avenue Saragosse mais nous aimons penser que les nouveaux chemins tracés le long des jardins sont aussi une répercussion de notre travail, de nos aménagements temporaires.

«Ah, le Jardin Invisible, c'est vous !», «les structures donnent à rêver» Le Jardin Invisible est entré dans le langage courant. SuperBall, Piste et Agora sont toujours là. Elles font partie du paysage à présent. C'est agréable de revenir plusieurs mois plus tard et d'observer l'appropriation. La vie sur les aménagements, les marques, l'usure : l'absence d'herbe entre les deux cages du SuperBall, les traces de passage sur les courbes de la piste ou encore les tags et autres «punchline» tatouées sur les planches de l'Agora. Si celle-ci a connu quelques dégradations, elle n'en est pas moins utilisée. Certaines planches ont été arrachées, à nous d'observer l'usage, de comprendre pourquoi et ré-ajuster. Sa présence met en lumière des problématiques plus anciennes sur le quartier. La fabrication de mobilier urbain et l'expérimentation que nous menons ne pourra pas résoudre tous les maux, ce serait si simple. La préfiguration permet de comprendre l'espace mais aussi ce qui s'y vit plus intimement, mettre en lumière les problématiques sociales et chercher des remèdes. Notre objectif est là aussi.

Nous arpentons la partie est du quartier. Sortir de notre zone de confort pour poursuivre la préfiguration du tracé, tel est l'objectif. Il s'agit de maintenir le lien avec les habitants déjà embarqués tout en poursuivant de nouvelles rencontres et permettre l'échange et le mouvement.
Les gros sabots de notre Gator Tour Obscura ne suffiront pas. Nous n'avons pas d'accroche sur cette partie du quartier. Pas d'association relai, pas d'espace de vie identifié et peu d'habitants dans les jardins en ce weekend pascal. Nous y reviendrons chaque jour et interpellerons chaque habitant croisé mais la mobilisation sera plus fragile ici. Une chance, P., qui travaille dans la résidence où nous logeons, habite Arbizon, il sera un repère pour la suite.

Samedi 21 avril 2019

Dernier jour. Léo et Lucile nous ont rejoint et arpentent le quartier depuis hier à la recherche de pépites radiophoniques. Nous rencontrons ce matin, celui sur qui repose tous nos espoirs. Paul des ondes locales: Radio Pau d'Ousse, RPO 97fm. Si l'incertitude technique persiste, Paul nous confirme le partenariat et l'ouverture des ondes à notre émission de radio sur une après-midi complète. Souffle ! Saragosse sera en live de RPO le samedi 15 juin. Reste à convaincre les habitants de prendre le micro.

15h00 : Départ de la chasse au trésor en itinérance sur le Jardin Invisible. Des indices et un plan à poinçonner à l'aide des 10 bornes dissimulées sur le tracé. Le trésor : chocolat pour tous !

Grâce à l'entremise de Thérèse du centre social, des familles ont préparé le goûter. La gourmandise, un joli prétexte pour poursuivre les discussions. Ricochet Sonore profite de cette présence pour collecter paroles, témoignages, musique choisie et autre matière à même de révéler la richesse de ce quartier. Une démonstration de cuivres s'organise, G. tenant la partition pour son frère JM et sa soeur C. respectivement au tuba et à la trompette. Morceaux choisis d'un quotidien partagé.

GATOR TOUR
OBSCURA

DEWALT

FINALISER
Chantier participatif #2
Temps fort final
3 au 15 juin 2019

Le chantier

10 jours de chantier
3 aménagements
2 greffes
1 parcours graphique
5 constructeurs et constructrices
2 peintres illustrateurs
5 cuisiniers et cuisinières
1165 mètres linéaires de planches de pin douglas
11 400 vis
8 classes d'écoliers en visite de chantier

Deux chantiers se sont mis en place de manière à se compléter pour former un ensemble et générer un parcours sur la totalité du linéaire du jardin. L'objectif est de rendre visible les connexions futures et la linéarité du parc en devenir.

Un chantier peinture pour créer la signalétique :

Pour répondre à cet objectif, nous invitons le collectif d'artistes Bon pour 1 tour à concevoir une signalétique reliant l'avenue de Buros au cours Lyautey en s'appuyant sur l'existant et les contraintes physiques du terrain : mobiliers urbains, plaques d'égouts, sol, bordures... Leur proposition se décline comme suit :

- Un parcours graphique en bichromie : noir et blanc. Le choix du noir et blanc amène de la sobriété contrastant avec la diversité des formes graphiques. La ligne et le noir et blanc sont les deux repères qui permettent de créer le parcours et l'unité dans la totalité de la proposition graphique

- Une fresque en coeur de quartier pour dynamiser le site et créer un repère fort

Un chantier bois pour connecter le parc par des aménagements complémentaires :

- Un chantier fixe se concentrant sur la réalisation de 3 structures entre Arbizon et Anayette pour poursuivre la préfiguration du jardin linéaire :
  - Le cratère : objet ludique et solarium
  - Les 2 tables street work out : Tables de pique-nique agrémentées de structures métalliques propres au fitness et à la musculation.

- Un chantier mobile pour conforter et/ou amplifier des situations existantes afin de ponctuer la totalité du jardin et accompagner la signalétique.
  - Le banc de 10m, le long du SuperBall
  - Les dossiers greffés sur la murette de Nandina Park

Le temps fort

Dans la lignée du travail engagé en 2018, la programmation d'un temps fort s'est construite avec le soutien des acteurs locaux. La journée du 15 juin s'est bâtie autour de deux objectifs forts :

- Créer une balade dynamique ponctuée d'interventions participatives durant une après-midi complète pour inciter à la déambulation et la mobilité douce sur les espaces paysagers du quartier Saragosse et valoriser les espaces verts.

- Mettre en place un plateau radio au coeur de la balade pour une émission en direct sur les ondes de RPO 97fm. *SRG sur Orbite - comète radiophonique* : une émission mise en oeuvre par Ricochet Sonore avec les habitants volontaires du quartier pour valoriser les savoir-faire, les initiatives et les spécificités du quartier Saragosse.

woodsun

Lundi 3 juin 2019

Le chantier prend ses quartiers parc Lorca, au pied des immeubles Anayette et Arbizon. Un jardin traversé maintes fois mais moins familier. Nous comptons sur le dynamisme du chantier pour rencontrer et mobiliser les habitants qui vivent ici et les embarquer eux aussi dans cette aventure démarrée un an et demi plus tôt.

À l'accoutumée, la livraison du bois est prévue le premier jour à 8h du matin. C'est un accueil peu ordinaire qui nous attend. Nous nous apprêtons à payer les pots cassés d'une médiation moins efficiente que les fois précédentes. Un groupe d'habitants nous attend, prêt à tout pour empêcher le bon déroulement du chantier. Ils ne veulent pas de nos aménagements. Le manque de communication et de connaissance de notre démarche ont cristallisé les tensions. Les jardins d'Anayette et Arbizon fonctionnent en vase clos, la peur de l'inconnu ou du changement sont peut-être la source de ce blocage. Peu importe les raisons de cette méfiance, il faudra faire preuve de patience, d'écoute et de diplomatie pour faire entendre le fond de notre action et le bien fondé de ce chantier. La pluie battante interrompt une discussion vaine. Nous demandons un entretien avec la représentante des locataires afin de lui présenter en détail la totalité de la démarche et l'énergie que nous avons déployée des mois durant pour dessiner et concevoir collectivement ce projet. Elle comprendra. Un compromis sera trouvé, l'emplacement des installations revu collectivement avec les habitants. Le chantier pourra enfin démarrer.

Nous expérimentons de manière concrète la rupture géographique de cette partie avec le reste du quartier. Le jardin est plus étroit, davantage privatisé. La barrière est incarnée par l'avenue du Loup très empruntée qui déconnecte le parc Lorca du reste du tracé. L'Agora n'est pourtant qu'à une centaine de mètres mais la vitalité n'est pas la même ici.

Fragilisée par le poids des mots et ce démarrage chaotique, l'énergie reviendra quand nous verrons apparaître les visages familiers, venus spécifiquement pour nous embrasser. La famille de G., D., C., A., AM, même le groupe de séniors du séquoia ont fait le déplacement pour venir voir ce qu'on «allait construire ici». Cette complicité visible participera à emporter l'adhésion des habitants réfractaires. Notre bonhomie et la pertinence des usages proposés par nos aménagements, auront raison de leur revendication première. Les torts sont partagés et nous tirons leçon de cette anecdote qui nous conforte dans ce que nous défendons : la nécessité de mobiliser, d'impliquer et de communiquer. L'humain demande du temps et une attention nécéssaire.

Un nouveau rythme se met en place sur le chantier. Les volontaires sont peu nombreux, en arrière d'immeubles, dans un parc plus confidentiel, nous sommes moins visibles et la pluie ne nous aide pas. La participation est ailleurs, en cuisine, grâce au travail de Thérèse du centre social et Salomé du CIS qui accompagnent 4 familles du quartier dans l'élaboration et la préparation des repas qui seront partagés lors des déjeuners collectifs sur le chantier. Un joli partenariat, fruit des actions menées les mois précédents.

Tristan et Fanny du collectif Bon pour 1 tour, sont avec nous depuis le premier jour. Ils jonglent avec la météo pour venir à bout de leur parcours graphique essentiellement réalisé au sol. Ils déambulent sur le tracé pour créer des formes qui se répondent les unes aux autres. Leurs actions graphiques relient les structures entre elles et forment le trait d'union entre Lorca et le reste du quartier avec en son coeur, la fresque réalisée sur le pignon de l'école Nandina Park.

Jeudi 13 juin

Léo et Lucile de Ricochet Sonore nous rejoignent. Ils ont deux jours pour finaliser la ligne éditoriale de leur émission de radio. Les rendez-vous avec les habitants volontaires sont pris, les enregistrements s'enchainent.
SRG, comète radiophonique*. Dans le choix de leur intitulé, Léo et Lucile ont rebondi sur l'anecdote de notre première rencontre avec les jeunes : «ici, c'est SRG la Nasa» «Pourquoi la Nasa ?, parce qu'ici c'est la base, c'est d'ici que tout décolle». Le blase de Saragosse. Nous retrouvons un des ados, un soir sur l'Agora pour qu'il nous raconte cette histoire de Nasa. On apprendra avec stupéfaction, que tout ça n'a rien à voir avec l'agence d'aéronautique et que les références spatiales qui nous amusaient tant, étaient complètement obsolètes. Alors pourquoi la Nasa ? Le projet s'achèvera avec ce mystère insoluble... Qu'importe, la référence était belle, la fiction nous a rattrappé.*

Le chantier se termine pour laisser place à une journée de fête. À Ricochet Sonore s'ajoute la folle équipe des Sauvages Colorés. Ils arpentent le quartier pour y trouver des cachettes secrètes en vue du Cache Cache sauvage prévu le lendemain. Bruyants, colorés et quelques peu déjantés, ils ne passent pas inaperçus au coeur des jardins. La curiosité s'agite, l'excitation commence à se faire ressentir. Demain nous célébrons la fin de cette aventure collective, la fête sera belle.

Samedi 15 juin

15h00 - Saragosse est sur les ondes. Nous avons relevé le défi du plateau radio en ligne. Lucile et Léo sont aux manettes de l'émission SRG - comète radiophonique*. 3 heures de direct pour découvrir les coulisses du quartier : ses talents, ses pépites, ses personnalités. Une vingtaine d'habitants a participé à l'élaboration de l'émission. Installé au coeur de l'Agora, le plateau radio s'anime. Nous découvrons, non sans surprise, les talents d'un habitant dans le lancer de pomme de terre crue depuis un balcon. Le son de la radio semble incommoder ce brave homme qui balance depuis l'immeuble Ayous des légumes en tous genres en loupant de peu les micros de Ricochet Sonore. Ce sont les aléas du direct, ne pas perdre le fil et poursuivre. Après ce petit incident, l'après-midi se déroule sans heurt. Les partenaires de terrain se sont mis en place depuis Arremoulit jusqu'à l'avenue de Buros, les animations ponctuent la balade pour proposer un véritable parcours guidé par le graphisme de Bon pour 1 tour qui a eu raison de la pluie !*

L'expérimentation a ses réussites et ses échecs, c'est le propre du test. Le parc Lorca qui longe Anayette et Arbizon est en effet peu visité. Les écoutes sonores du Gam et la sculpture monumentale de rubiks cube de la médiathèque André Labarrère n'auront malheureusement que peu de visiteurs. Un enjeu criant pour le projet urbain que de reconnecter cet espace au reste du quartier.

16h00
100, 99, 98 ... le décompte du Cache Cache sauvage est lancé en direct des ondes de RPO. Aux artistes qui composent le collectif Sauvages colorés d'aller se dissimuler dans leurs cachettes respectives. Le décompte terminé, ce sera aux habitants de déambuler dans les moindres recoins des jardins pour trouver et déclencher une performance artistique.
Une heure de quête et de spectacle pour finir en beauté, au SuperBall autour d'un fraisier gigantesque réalisé par l'infatigable atelier cuisine de la Pépinière.

L'après-midi défile, l'ambiance est au beau fixe. La mobilisation plus faible et pas tout à fait à la hauteur de nos attentes mais les personnes présentes sont souriantes et ravies de ce moment vécu.
Pas de discours officiel, l'après-midi se clôture doucement en musique sur les ondes et autour des animations portées par nos partenaires et les chants improvisés des Sauvages Colorés sur le terrain.

Le Gator, toujours présent, rendra l'âme à la fin de la journée. Exténuées, avec l'aide de quelques jeunes qui se sont eux aussi amouraché de ce terrible engin, nous poussons à bout de bras le Gator jusqu'à la caserne des pompiers, son lieu de repli. La boucle est bouclée, le projet s'arrête ici avec le Gator.

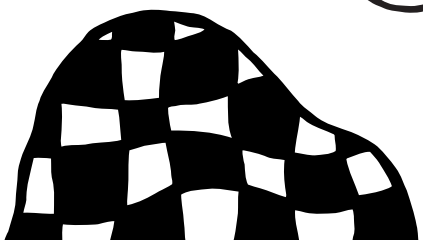
Nous savons que nous reviendrons, notre mission doit se poursuivre encore un peu et le Jardin Invisible vivra sans nous.

Quartier SARAGOSSE PAU

JARDIN INVISIBLE

samedi 15 JUIN 2019

un événement BRUIT du FRIGO



Bon Pour 1 Tour

2687 YZ

SEVENTY
Six

Les Jardins de Saragosse - Parc Zamenhof
Les Jardins de Saragosse - Parc Lucia

INFORMER - RESTITUER
Atelier mobile
28 au 31 janvier 2020

Objectifs

- Présentation de l'avant projet réalisé par l'agence Base du jardin linéaire baptisé : ***Les Jardins de Saragosse***
- Présentation & restitution du travail de concertation mené par Bruit du frigo de novembre 2017 à Juin 2019

L'objectif de cet atelier est de restituer à travers un dispositif de proximité le travail qui a été mené suite aux différentes actions et expérimentations partagées collectivement sur le *Jardin Invisible*. Il s'agit de rendre compte aux habitants du projet urbain né du travail de leur consultation. Ils ont pu découvrir de manière ludique et sur chacun des parcs concernés, les aménagements choisis et les ambiances paysagères qui composeront les futurs *Jardins de Saragosse*.

La Polamobile est un dispositif d'intervention artistique et culturelle dépliant un ensemble de fonctions. Modulable, elle permet de déployer une scénographie légère de convivialité dans l'espace public. Equipée de bancs, de tables, d'une tonnelle et de cimaises, elle permet d'exposer, de tester, de pratiquer, d'échanger.
Nous personnalisons la PolaMobile afin d'en faire un atelier d'information autour des Jardins de Saragosse. Celle-ci a navigué dans le quartier durant 4 jours pour se déployer sur les 4 secteurs concernés : Zamenhof, Arremoulit, Nandina et Lorca.

Nous avons créé des capsules, espaces de rencontres en pied d'immeuble pour permettre aux habitants d'échanger sur le projet avec les paysagistes et les agents de la Ville. Une action de proximité complémentaire aux présentations publiques.

Nos outils

Présentation du Jardin Invisible aux Jardins de Saragosse : Agence Base
- Plan grand format du programme urbain des Jardins de Saragosse exposé sur les cimaises de la Polamobile pour une présentation globale du projet
- Zooms du programme par secteur pour rentrer dans le détail du projet en fonction des sites d'atelier
- Images de références des aménagements à venir

Restitution du travail de concertation : Bruit du frigo
- Rideau de photos du Jardin Invisible de novembre 2017 à juin 2019
- Cimaises de présentation des différentes actions qui ont composé le projet impressions grand format
- Brochure présentant le bilan des deux années de mission

LES JARDINS DE SARAGOSSE
Schéma global

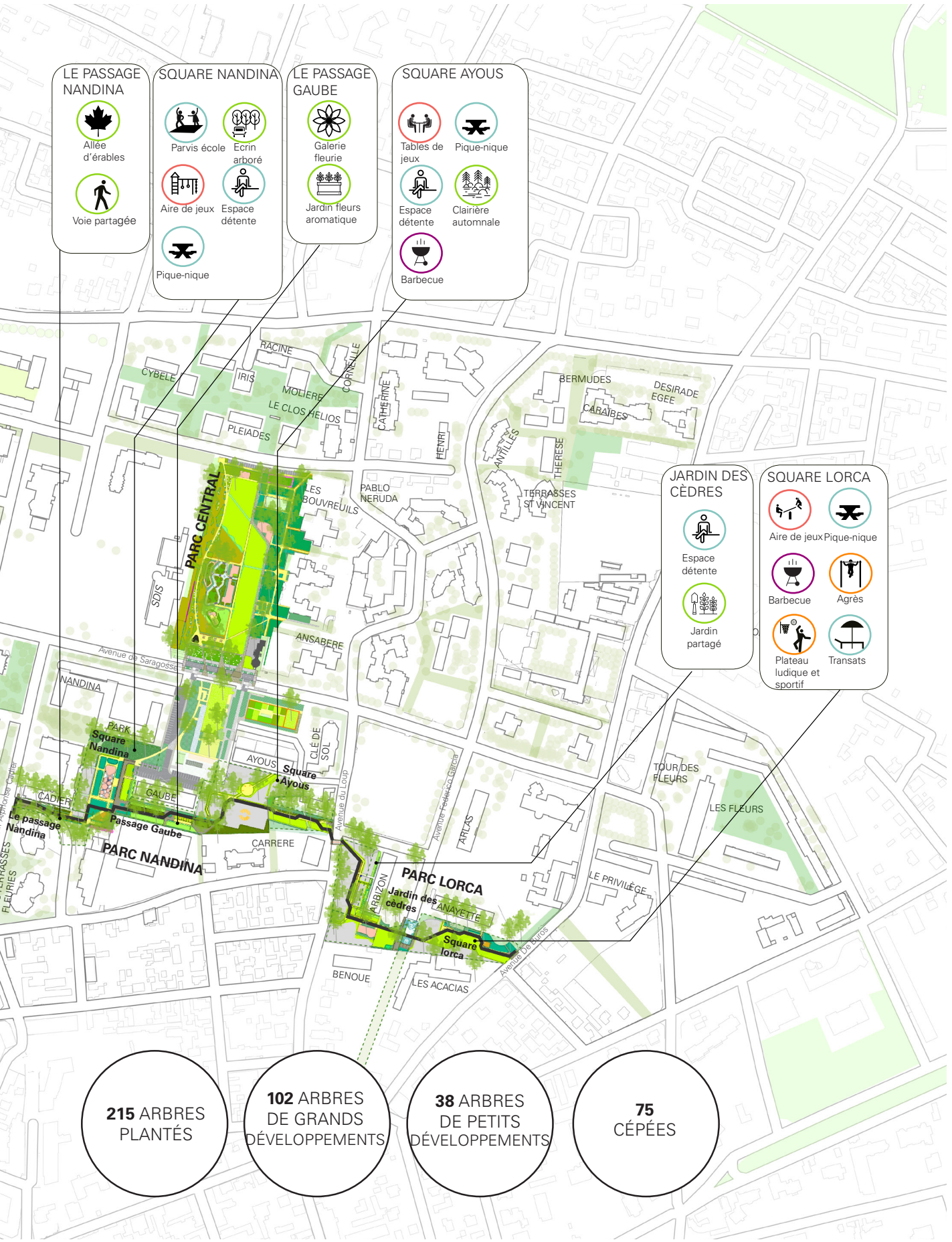
PARC CENTRAL
3,2 HA

JARDIN LINÉAIRE
5,5 HA

PARCOURS
1,7 KM

632 M²
DE JARDINS FAMILIAUX

150 M²
DE JARDINS PARTAGÉS


LE PASSAGE NANDINA
Allée d'érables
Voie partagée
SQUARE NANDINA
Parvis école
Écrin arboré
Aire de jeux
Espace détente
Pique-nique
LE PASSAGE GAUBE
Galerie fleurie
Jardin fleurs aromatique
SQUARE AYOUS
Tables de jeux
Pique-nique
Espace détente
Clairière automnale
Barbecue
JARDIN DES CÈDRES
Espace détente
Jardin partagé
SQUARE LORCA
Aire de jeux
Pique-nique
Barbecue
Agrès
Plateau ludique et sportif
Transats
PARC CENTRAL
PARC NANDINA
PARC LORCA
Square Nandina
Square Ayous
Square lorca
Le passage Nandina
Passage Gaube
Jardin des cèdres
RACINE
CYBELE
IRIS
MOLIERE
LE CLOS HELIOS
PLEIADES
CORNEILLE
CATHERINE
HENRI
PABLO NERUDA
LES BOUVREUILS
BERMUDES
DESIRADE
EGEE
CARAIBES
ANTILLES
THERESE
TERRASSES ST VINCENT
SDIS
ANSABERE
Avenue de Saragosse
NANDINA
PARK
AYOUS
CLÉ DE SOL
Avenue du Loup
CADIER
GAUBE
CARRERE
Avenue Frédéric Gaillard
ARLAS
TOUR DES FLEURS
LES FLEURS
LE PRIVILÈGE
ARBYZON
ANAYETTE
Avenue de Buros
BENOUE
LES ACACIAS
215 ARBRES PLANTÉS
102 ARBRES DE GRANDS DÉVELOPPEMENTS
38 ARBRES DE PETITS DÉVELOPPEMENTS
75 CÉPÉES

CONCLURE

Après deux années de mission sur le quartier, l'équipe de Bruit du frigo tire un bilan très positif de l'action et des partenariats construits avec la Ville, les structures locales et les habitants.

Le *Jardin Invisible* est un travail qui s'est tissé dans la durée. La temporalité de ce projet au long cours a permis de fabriquer des bases solides en prenant le temps de la rencontre, de la compréhension et de l'expérience. Notre démarche s'est mise en route à partir d'un travail de terrain pour ressentir, expérimenter soi-même le territoire, rencontrer des individus et tenter de dessiner avec eux le visage collectif de leur quartier.

Il fallait partir d'un territoire catographié, questionner les limites administratives, comprendre les barrières symboliques, tenter de les soulever, atténuer les frontières, rendre compte de territoires vécus, de quartiers sensibles. Nous avons rencontré des personnes, des personnalités distinctes, des spécificités et des savoir-faire. Nous avons collecté des envies, des frustrations, des folies - poétiques pour certaines, empêchantes pour d'autres - des besoins, des utopies. Si nous nous sommes heurtées à l'incompréhension parfois, c'était pour mieux se laisser porter par la générosité et la bienveillance à d'autres endroits.
Notre rôle : compiler, tisser, déconstruire pour fabriquer un projet commun, une expérience lisible et compréhensible pour chacun. Se saisir de l'action collective pour en faire le levier de la rencontre et du dialogue, pour imaginer ensemble un bien commun.
Nous avons cherché à rendre l'activité quotidienne un temps soit peu extra-ordinaire pour laisser surgir la rêverie et l'imaginaire. Cherché à révéler le potentiel des espaces que nous traversions en nous attachant à la singularité d'une anecdote, d'une phrase, d'une personne, d'un groupe ou d'une histoire. C'est ainsi que le *Jardin Invisible* s'est révélé pas à pas devenant peu à peu les *Jardins de Saragosse*.

Ce travail de terrain, de mobilisation et d'écoute a porté ses fruits dans la participation des habitants tant dans la dimension événementielle que dans l'intérêt porté au projet urbain. La complicité qui est née avec certaines personnes a rendu l'action plus efficiente. Nous avons généré des espaces de poésie et enclenché des temps de rencontres et d'échanges qui perdurent aujourd'hui entre les habitants.

D'un point de vue opérationnel, les données collectées à travers les outils de concertation et l'expérience sensible vécue sur le territoire ont nourri la réflexion des paysagistes. La collaboration entre l'agence de paysage Base et Bruit du frigo fut riche et porteuse de sens dans la conception du parc central et du jardin linéaire. C'est grâce à l'écoute, la confiance et la liberté données à Bruit du frigo tant par l'agence Base que par la Ville de Pau, qu'une telle démarche a pu exister.

Une préfiguration physique :
L'installation des micro-architectures a participé à la valorisation des espaces paysagers du quartier et a accompagné leur appropriation par les habitants. Certains parcs sont devenus de véritables destinations, celui du SuperBall notamment. En deux années de

mission, nous avons pu observer des changements dans l'appropriation des sites et les déplacements des habitants. Ces observations positives participeront à la pérennisation de certains usages dans le programme définitif et invitent déjà à poser un regard différent sur le quartier.

Une préfiguration sensible :
La création de ces nouveaux lieux urbains a mis en lumière certaines problématiques du quartier : phénomène de squatts, conflits d'usages... Il s'agit aujourd'hui de préparer au mieux l'arrivée des aménagements pérennes en prenant en considération ces dysfonctionnements. Un travail au long cours est engagé avec les éducateurs de rue. Les partenaires locaux sont conscients de la nécessité de travailler hors les murs et d'inciter à la mise en place d'actions collectives au sein du quartier. Il s'agit ici de continuer à accompagner les habitants dans l'appropriation de leurs espaces publics, d'offrir les conditions de la rencontre, du dialogue et de la vitalité.
Ces problématiques ne doivent pas prendre le dessus sur les aspect positifs de la préfiguration. Nous croyons aux bénéfices de médiation et d'information. Le potentiel poétique du quartier a été démontré et ce sont bien l'imaginaire et la créativité des personnes présentes qui ont permis l'émergence d'un tel projet.

Ce constat nous conforte dans la nécessité d'un urbanisme alternatif, d'un urbanisme de préfiguration qui défriche et teste des possibles, d'un urbanisme laboratoire, qui mise autant sur le processus que sur le résultat, d'un urbanisme permissif, qui offre une place réelle à l'informel, à l'initiative et à l'appropriation.

«Essayer. Rater. Essayer encore. Rater encore. Rater mieux.» (Samuel Beckett)

BRUIT DU FRIGO

Investir l'espace public pour vivre et partager une aventure collective.

Bruit du frigo est un collectif de création urbaine fondé en 1997, qui regroupe architectes, artistes, urbanistes, médiateurs et constructeurs.
Bruit du frigo réalise des projets artistiques, participatifs et contextuels sur l'espace public, mêlant installations et scénographies urbaines, micro-architectures, actions collectives et événements culturels.

A la croisée entre art, territoire et population, notre démarche vise à favoriser la transition vers un urbanisme durable, partagé et accueillant, en proposant des façons alternatives d'imaginer et de fabriquer notre cadre de vie, et en explorant des formes nouvelles d'espace public.

Défricheurs d'espaces, activateurs d'usages, générateurs d'urbanité, nos dispositifs de prospective urbaine et d'émulation citoyenne se fondent sur une approche décalée, ludique et poétique. Ils se déploient à petite et à grande échelle, de manière éphémère ou pérenne, à partir d'une immersion concrète dans le réel et d'une attention particulière aux pratiques quotidiennes.

L'équipe est animée par une vision commune de la fabrication d'espaces urbains partagés, élaborés pour tous, par tous, afin de favoriser le vivre ensemble, l'engagement et la responsabilisation de chacun sur son cadre de vie.

Equipe projet du Jardin Invisible

Direction de projet :
Annabelle Eyboulet
Conception architecturale 2018 :
Virginie Terroitin, Julie Bourigault
Conception architecturale 2019 :
Julie Bourigault
Constructeurs 2018 :
Samuel Boche, Julie Bourigault, Benjamin Frick, Sarah Lamboeuf, Vincent Laval, Miguel Magalhaes, Cédric Menesguen, Virginie Terroitin
Constructeurs 2019 :
Julie Bourigault, Jean-Baptiste Garreau (Bobaxx), Cassiopée Loget, Cédric Menesguen, Amaury Veillard
Administration :
Jeanette Ruggeri
Stagiaires :
Nina Ciutat, Juliette Marmisse
Catering :
Abderrahim Moustalhaf (2018), partenariat RCIS et La pépinière (2019)

Identité Visuelle :
Soia (2018), Bon pour 1 tour (2019)
Parcours Graphique 2019 :
Bon pour 1 tour

BASE

BASE, fondée en 2000, réunit l'ensemble des compétences liées à l'urbanisme et au paysage : maîtrise d'œuvre de parcs urbains ou d'environnements naturels, conception d'espaces publics mais aussi planification et développement des territoires. Réparties sur deux pôles, les compétences paysage et urbanisme sont mises en dialogue afin de saisir l'ensemble des enjeux de chaque projet. C'est cette multidisciplinarité, permise par une équipe regroupant paysagistes, architectes, urbanistes et ingénieurs, qui permet à BASE de développer la réponse la plus pertinente possible à chaque projet. L'agence sait ainsi s'adapter aux demandes des maîtrises d'ouvrages et est à même de concevoir aussi bien des projets très sobres que de véritables mises en scène de l'espace servant le territoire à différentes échelles.

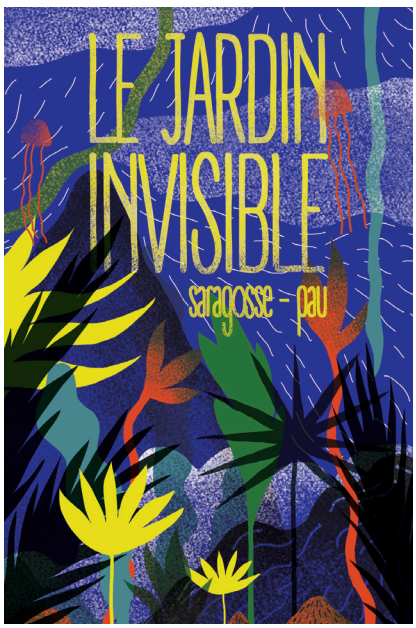
BASE se fait un devoir de concevoir des espaces publics conviviaux. L'agence est attachée au concept d'urbanité, que l'on pourrait définir comme le bien-vivre ensemble. L'urbanité repose largement sur une offre d'espaces publics propices à la rencontre, à la sociabilité et à la flânerie. Ceux-ci doivent alors offrir à la fois un confort d'usage visuel (luminosité, colorimétrie...) et physique (sonorité, thermique, ensoleillement, protection du vent...) ainsi qu'une programmation pertinente, à la fois adressée à tous les publics et à tous les âges pour une libre appropriation par tous. L'éclairage public contribue également à la convivialité et au caractère accueillant des espaces publics. BASE accorde un soin particulier à ses projets, intégrant les différentes temporalités : de jour et de nuit, été comme hiver.

WANTED !
LE JARDIN INVISIBLE
...

OSEZ, PARTICIPEZ !
GRAND CASTING du GRAND ÉVÉNEMENT
tous talents acceptés !

BON POUR UN SUPER TOUR

Le Jardin intérieur
à la poursuite du Jardin Invisible !
Café éphémère, jungle, ateliers, jeux, dégustation et Super Tour pour rêver son jardin idéal
21 au 24 février
14h à 19h
GRATUIT
Goûter d'ouverture
Mercredi 21 février
à 16h00
Rendez-vous Local
Prisci Beauté
Banquet participatif
Samedi 24 février
à 12h30
Bâtiment Ayous
Rue Jules Verne
Saragosse – Pau
Informations et réservations sur place au Jardin Intérieur et au 06 74 80 35 78 – toutes les animations sont gratuites
Avec Vivre ma Ville, la Pépinière, la MJC des Fleurs, Naja Fight Team, la maison du jardinier, les Francas, le Club d'initiatives Solidaires
PPP
BASE
BRUIT DU FRIGO


LE JARDIN INVISIBLE
saragosse – pau

SARAGOSSE EN FÊTE
1.2.3 JUIN 2018
LE JARDIN INVISIBLE SE RÉVÈLE
LANCEMENT DU FS365
2 SOIRÉES & 2 JOURNÉES POUR DANSER, BIDOUILLER, JOUER, ÉCOUTER ET DÉGUSTER
45h DE SURPRISES ET DE SENSATIONS FORTES !
POUR FRISSONNER D'ÉMOTION ET FAIRE PÉTILLER VOS YEUX RENDEZ-VOUS SUR LA PLAINE DES JEUX PUIS LAISSEZ VOUS SURPRENDRE AU FIL DES JARDINS RÉ-INVENTÉS DE SARAGOSSE
Animations gratuites
Buvette et restauration sur place
PPP
PAU
SARAGOSSE

LE JARDIN INVISIBLE
L'HEURE DU BILAN !
VENEZ nous raconter le premier été du Jardin invisible
APERO – PHOTOS
Mercredi 17 Octobre
à 18h00
AU SUPER BALL
(derrière Arrêtmoulit)
BRUIT DU FRIGO

GATOR TOUR
Obscura
avec Bruit du Frigo
18,19,20
Avril 2019
15h–18h
Est ce que Saragosse rentre dans une boîte ?
Découverte immersive du Jardin Invisible de Saragosse
Camera Obscura Roulotte des Jeux
Chasse aux trésors
Rendez-vous du 18 au 20 avril – Quartier Saragosse – Pau
PPP
BASE

Quartier SARAGOSSE PAU
JARDIN INVISIBLE
samedi 15 JUIN 2019
un événement BRUIT du FRIGO

MERCI !

PROGRAMMATION JUIN 2018 :

ADDAB & Shock of street : Démonstration de parkour et atelier d'initiation
Bokale Brass Band : Déambulation en fanfare au fil du Jardin Invisible
La Carotte Sauvage : Dégustation - gourmandises fleuries et printanières
le GAM & l'ESAP Pau Pyrénées : Jardin sonore éphémère
Les Bleuets de Pau : Tournoi de foot au SuperBall
Les Tas de Nature : Tyrolienne géante
Les Sauvages Colorés : Impromptus Sauvages - Performances
Lord Rectangle : Concert - Bal calypso
Les Petits Débrouillards : Bidouilles et découvertes de la biodiversité
Maison du Jeu et Francas de Pau : Roulotte des jeux
Prisci Beauté et Patricia Hache : Espace Bien-être massages et ateliers cosmétiques

PROGRAMMATION JUIN 2019 :

Ricochet Sonore & Radio Pau d'Ousse : *SRG sur Orbite, comète radiophonique* - émission de radio en direct du Jardin invisible sur RPO 97 Fm
Avec les collectifs de musique Boulodrome, Raptime et YDTP (Y'a Du Talent Partout)
Les Sauvages Colorés : Cache Cache sauvage
Centre social la Pépinière : Dégustation de gâteaux spectaculaires & espace motricité
Shock of street : Démonstration de parkour
le GAM : Temps d'écoute et de voyage
Médiathèque André Labarrère : sculpture en Rubik's Cube & Bibliothèque de rue
Vivre ma Ville : Jeux libres
Equipe de prévention spécialisée : Rallye Multisports
Les Petits Débrouillards : Bidouille et Débrouille

PARTENAIRES 2018 & 2019 :

Les Bleuets de Pau
Centre Joyeux Béarn
Centre social la Pépinière
Club d'Initiatives Solidaires
Conseil Citoyen
Ecole Arc en Ciel
Ecole des Fleurs
Ecole Joyeux Béarn
Ecole Nandina Park
l'Equipe de prévention spécialisée
l'ESAP Pau Pyrénées
le GAM
Habitat Jeunes Pau Pyrénées
Patricia Hache
Maison du Jeu et Francas de Pau
MJC des Fleurs
Médiathèque André Labarrère
Naja Fight Team
OPH et Béarnaise Habitat
Pau Ville d'art et d'histoire
Les Petits Débrouillards
Prisci Beauté
Radio Pau d'Ousse (RPO 97fm)
Fabienne Sarasa
Vivre ma Ville

Merci à toutes les personnes qui nous ont accompagné dans cette belle expérience. Merci aux habitants rencontrés, à leur bienveillance, à leur persévérance à nos côtés, aux gourmandises partagées. Merci aux partenaires de terrain qui nous ont accompagnédans la rencontre, dans la mise en oeuvre des temps forts festifs et dans l'arpentage de ce joli territoire. Merci aux artistes qui ont partagé un bout de cette aventure avec nous. Merci aux portes fermées qui nous ont bousculées, à celles qui se sont ouvertes timides et généreuses.
Merci aux équipes de la Ville de Pau pour leur accompagnement et leur confiance.
Merci à l'agence de paysage Base pour ce projet partagé avec complicité.

Conception : Bruit du frigo
Rédaction et mise en page : Annabelle Eyboulet
Cartographie illustrée couverture : Alice Queva

Typographie
Titres des chapitres et lettrage de la couverture :
© Bon pour 1 tour

Eléments graphiques
Agence de paysage Base : schéma global p79
Bon pour 1 tour : Affiche Jardin Invisible 2019 p68
Soia : Affiche Jardin Invisible 2018 p42

Crédits Photos
Bon pour 1 tour : 70↖↙ , 71↑↓
Samuel Boche : 28, 30↖, 31↗←↓, 32→, 37↓,
38 ↑→, 39↖↓
Pierre Coudouy : 31→, 38↙
Héloïse Fontaine : 44↖, 46←, 49↗→ , 52
Aristide Saint Jean : 4, 38↘
Bruit du frigo : toutes les autres

BRUIT DU FRIGO

Siège social :
Fabrique POLA
10 quai de Brazza 33310 Bordeaux

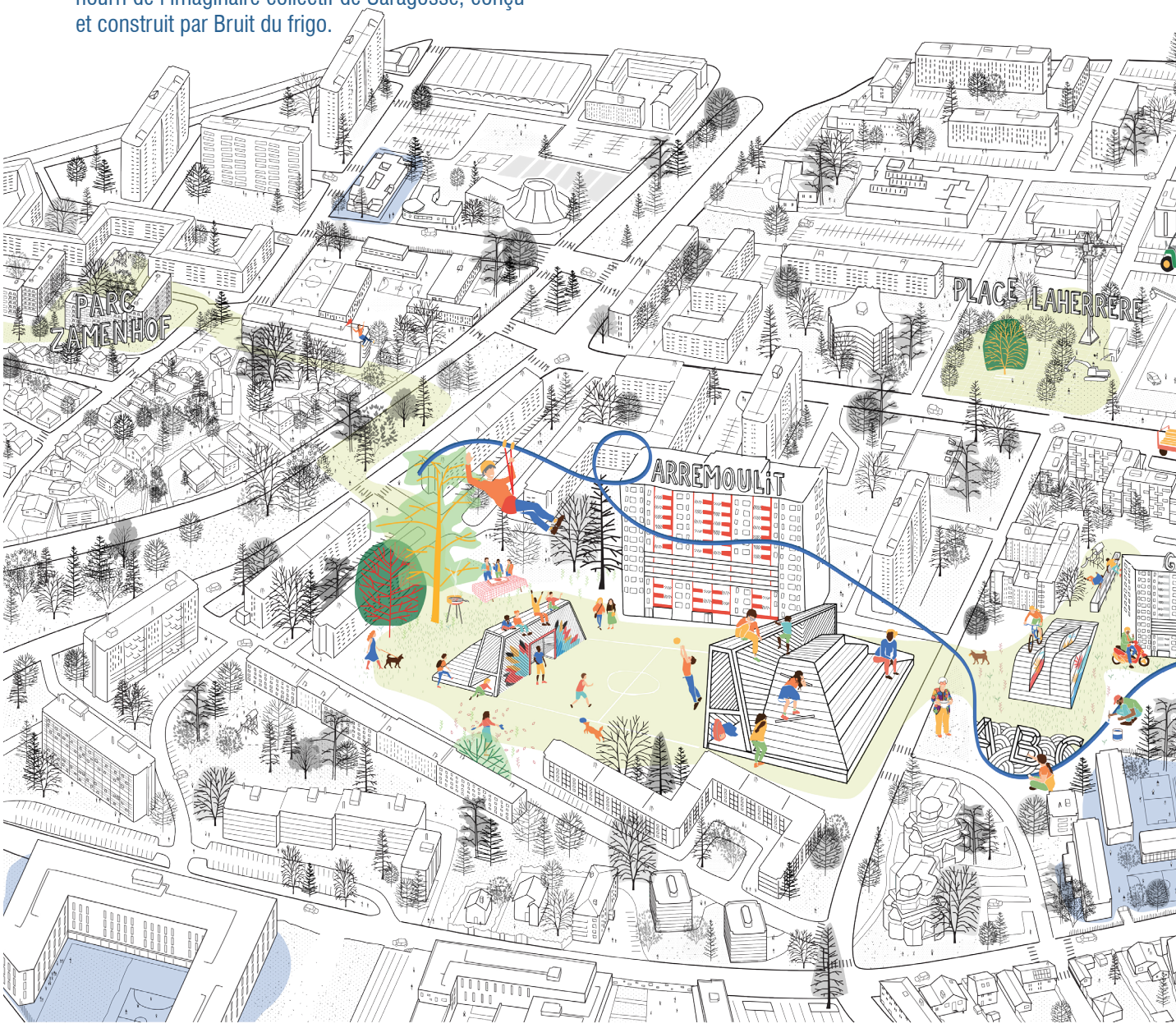
www.bruitdufrigo.com

Bruit du frigo est membre fondateur et résident de la Fabrique artistique et culturelle POLA
www.pola.fr

Merci à Dominique Edith Sylvaine Pierre Cédric Georgette Ismaël Mehdi Joao-Michel Coralie Affaf Nina Juliette Mélanie Sarah Gabrielle Joao-Paul Rakhman Rizvan Astrid Jakub Labinot Selim Oumalt Patrick Salomé Corinne Amandine Abdou Julie Sofiane Fabienne Priscillia Josy Patricia Geneviève Cathy Anne-Marie Virginie Shams Annabelle Marwa Raqueeb Alain Maryse Samuel Josiane Christian Benjamin Christiane Edouard Camille Franck Sylviane Assetou Nathalie Shaïma Miguel Vincent Alban Farida Hayate Aristide Sophie Anissa Hind Fanny Malika Adèle Amaury Rachida Cassiopée Samia Farid Olivier Sandrine Jessica Angélique Samir Yanis Bobbax Monique Tristan Adeline Alban Tounsi Malik David Issa Nassim Mohammed Audrey Hélène Suzanne Marlène Aurore Faïçal Marie-José Marie-Christine Clothilde Thérèse Marie Cathy Valérie Simon Thierry Fabienne Mourad Elise Aurélie Joël Laëticia Hocine Bilal Aurore Marlène Stéphanie Malik Annie Marie-Christine Dalmida Nezha Anaïs Delphine Marie-Claude Lila Radia Youssef Constance Sinan Kira Henriette Josette Isaac Hicham Philippe Cindy Emilie Oumayma Shaïma Amicha Thiago Imed Quentin Jean-Louis Rachid Marcos Mickaël Alexis Jean-Pierre Michèle Frédéric Remzi Aminata Estèle Ioan Fatima Walid Océane Claudie Claudine Bernadette Abdel Ceila Antoine Jean-Christophe Julie Yves Marie-Pierre Charlotte Nadine Jean-Claude Lucile Henry Jean-Charles Samy Alexia Gauthier Raphaël Jérémie Rémy Gwenaelle Marine Johanna Vanessa Paul Léo Guillaume Jean-Christophe Feti Yacine Saïda Charles Thomas Eric Ali ...

Le *Jardin Invisible* est un stimulateur d'imaginaire, un espace de rêverie, de rencontres et de discussions au coeur du quartier Saragosse. Un jardin vécu, traversé et ré-inventé.

Le *Jardin Invisible* est un moment d'utopie urbaine pour expérimenter, tester et devenir acteur de son cadre de vie.

Le *Jardin Invisible* est un dispositif de concertation mené par Bruit du frigo dans le cadre du réaménagement des espaces paysagers du quartier Saragosse avec l'agence de paysage BASE et la Ville de Pau.

Le *Jardin Invisible* est un aménagement éphémère nourri de l'imaginaire collectif de Saragosse, conçu et construit par Bruit du frigo.